

# Tapuscrit "C'est pour combien de temps cette fois-ci ..."

**Auteur(s) : Williams Sassine**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

95 Fichier(s)

## Citer cette page

Williams Sassine, Tapuscrit "C'est pour combien de temps cette fois-ci."

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4226>

## Description & analyse

AnalyseSD sans nom, mauvais état, grignoté sur les côtés. 108 p.- 1. "C'est pour combien de temps cette fois-ci -Dès que je le pourrais je reviendrai... Tu sais bien que je dois revenir L'homme regardait un morceau de mon jardin. Il fallait qu'il revienne. Il reprit son sac de missions spéciales et tourna le dos au vieillard..... .

Page 86 = MANUSCRIT

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

## Informations générales

Cote22.6.1

Collation108

## Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages108

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

---

Il avait encore les yeux fermés [redacted] à cause de la lumière mais il l'avait vu venir. Il s'était juste tu pour lui signifier qu'il savait qu'elle s'approchait.

*A quel travail tu fais ?*  
~~Qu'est-ce que tu fais ?~~ Je parie que tu pensais encore à ton jardin.  
 Est-ce que j'y trouverai une place? Je me ferai toute petite.  
 Il ouvrit les yeux et se leva.

— Bon il faut que j'aille. J'ai promis.

— Tu n'as rien promis du tout, fit-elle. Tu es bien <sup>avec</sup> moi mais apparemment tu cherches autre chose que la bonheur... Je peux baisser les fenêtres.

Pendant qu'elle rabattait une fenêtre, il vit sa croupe. Et l'animal se réveille aussitôt entre ses cuisses. Il passa derrière elle, la ceinture et se mit à onduler des hanches.

— Tu te trompes, dit-elle froidement.

Mors il se relâcha. Ils se firent face haletants *et agrippés*.

— Mieux vaut que tu t'en ailles à présent, reprit-elle les yeux brillants.  
 J'appartiens.

— Ogo a de la chance, fit-il.

— Comment tu as fait.

— Je le sais, l'interrompit <sup>il</sup> [redacted]. Regarde.

L'homme leva la tête . En haut de l'arbre il avait fait fuir les oiseaux . Où s'étaient ils réfugiés ? Il se souvint alors qu'il n'y avait plus d'oiseaux . Le petit dogon chasseur le lui avait déjà démontré . Pourquoi l'avait il oublié ? La foule autour se dispersait, dispersant <sup>en même temps</sup> une immense multitude comme après un tirage de loterie

La jeune femme lui prit le poignet, il s'arrêta et la regarda en face les bras autour du cou . Elle baissa les yeux comme une jeune fiancée, pourtant il savait qu'ils se connaissaient depuis toujours . Elle sortit un passe-port et ~~en~~ le feuilletant lui demanda : " Tu m'accompagnes en Afrique du sud ?"

Il lui dit de fermer les yeux . Elle lui obéit . Il le serra fortement contre lui et commença à lui parler de ce bout de continent *qui libère un jour tous les hommes*

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]



Il grimpa au sommet de son arbre . Si haut et si près du ciel toute la cité paraissait petite, si petite, assemblage de minuscules mouchoirs de poches multicolores ~~autour~~ ~~d'un~~ dôme de lumière

Il sortit un chasse-poussière sur la dernière branche . Alors lui parvint une vague clameur de détresse . Il crut à un des nombreux passages du vent . Il leva son chasse-poussières

Par-ci par-là des toiles d'araignées tombaient . Dès qu'elles touchaient le sol des injures et des malédictions s'élevaient

Lorsqu'il descendit ~~personne~~ lui prêta attention . On se disputait certaines toiles d'araignée, d'autres ~~en~~ passaient et repassaient entre des mains avec des fortunes diverses

— Mais qu'est ce qui vous a pris ? fit la jeune femme ~~à~~ dans son dos . Il ne fallait pas toucher à notre ciel . Fous le camp si tu ne nous aimes pas . Tu as compris ?

— Je t'ai promis de tuer ton mari . Je suis le premier assassin . On m'a pris une fois . Mais depuis j'ai appris

L'avait-il entendu ? Elle se levait avec une toile

— Lis ça un peu, dit elle en lui tendant la toile à contre-lumière

— Notre roi le vrai chemin je vous en supplie, commença-t-il

C'était la plus vieille prière du monde . La sième

— Pourquoi pleures-tu mon fils ? demanda le créateur

— J'ai tout perdu . Mes biens, mon enfant et même ma femme qu'habite désormais élémé . Mes autres frères ne veulent plus de moi

— Pour avoir refusé de se reconcilier avec toi le gorille et le chimpanzé seront dorénavant tes inférieurs . Ton fils n'est pas mort . Seul celui qui donne la vie peut ~~le faire~~ l'être . Il est là à côté de moi dans l'ombre . Quant à la femme que je t'ai donnée je peux te la remplacer par une autre sans trou . J'aurai dû créer un monde sans trous

L'assistance rit . L'homme fit : "Chut ! "plusieurs fois . On le foudroya du regard avec des sourires pincés mais il en avait vu d'autres

— Je n'étais pas là mais faut-il savoir pondre pour parler d'un oeuf ?  
L'assistance approuva

— Bon je continue . L'homme dit . Je préfère une femme avec des trous qu'une femme sans trou

L'homme rit en même temps que tous les autres

— Qui veut boire dans une bouteille fermée ?  
On rit de plus bel

— Ne la touchez pas mon dieu, supplia l'homme . Nous sommes habitués l'un à l'autre . Je ne pourrais pas vivre avec celle que vous voulez me donner  
Les femmes applaudirent . Certaines murmurèrent en foudroyant <sup>du regard</sup> leurs compagnons  
~~"Quel dieu est-ce que c'est ?"~~

— Soit, fit le bon dieu . ~~Parce que~~ <sup>faux, qui elle t'a désobéi,</sup> entre les cuisses de ta femme coulera pendant longtemps du sang pour élémé . Et toi ... Pour m'avoir désobéi tu enfanteras des enfants qui ne parleront pas la même langue que toi ~~que~~ et que tous les animaux fuiront un jour . Tu ne me reverras plus parce que élémé est parti pour désormais ~~et parce que tu ne sais pas, ce que tu ne~~  
L'homme féconda encore plusieurs fois sa femme en même temps qu'élémé se reproduisait dans chacun d'eux ~~\_\_\_\_\_~~

rendre visite à élémé . Elle s'approcha de la demeure de élémé et lui dit :

" Je suis venue te voir élémé " élémé lui répondit : " Dieu mon père m'a interdit de sortir " La femme lui dit encore : " Viens je suis seule . N'aie pas peur . J e t'en supplie sors je veux te voir " . élémé répondit alors : Assois toi face à mon arbre et écarte bien les cuisses, je rentrerai dans ton ventre et même le corps de élémé pénétra dans celui de la femme, le moulant entièrement de la tête au bout des orteils . La femme arriva au village et dit à élémé : " Elemé tu peux sortir nous sommes arrivés " élémé répondit : " Je refuse . Je suis aussi bien en toi que dans le trou de mon arbre . "

Quand élémé eut faim il dit à la femme : " Donne moi du sang <sup>dans</sup> car mon arbre je ne vivais que du sang des animaux que je tuais . " La femme commença par lui donner ses poules, ses moutons, ses chèvres et même ses chiens .

Un jour elle dit à élémé : " Je n'ai plus rien qui puisse contenir du sang . " " Il te reste ton enfant " lui répondit élémé . La femme le lui donna C'est alors que revint le mari . Il était triste parce que ses frères le corill et le chimpanzé l'avaient refusé . " Nous ne voulons plus voir un frère qui nous a pris jusqu'à notre feu " ne ~~grogneront~~ <sup>disent</sup> ils ~~tant~~ <sup>que</sup> s'avanciant vers ces imbéciles . " Je suis revenu pour toi et notre enfant et tout ce que nous possédons . Nous pouvons nous jouer ensemble . " C'est alors qu'il réalisa la disparition de tout ce qu'il avait laissé

— Et notre enfant ? lui ~~demanda-t-elle~~ <sup>il</sup> en regardant son ventre

— Lui aussi ... Mais c'est la faute <sup>d'</sup> élémé, complète rapidement la femme . C'est lui la cause de tous ces dégâts . Je suis partie le voir et il est entré en moi et il ne peut plus en sortir

— Il faut que je vois mon père ! s'exclama l'homme

Et dieu apparut entre la lumière et l'ombre afin que son fils ne <sup>le</sup> vit ~~point~~ qu'indistinctement



4 Après

la création de ces hommes, dieu retourna chez lui là-bas là où la terre tombe dans le ciel . Mais d'abord il fit la femme avec de la terre . Il donna à la femme une forme allongée . Il en offrit une à l'homme, une au gorille, une autre au chimpanzé, mais rien à élémé . Il distribua d'autres sources de joie aux trois premiers mais rien à élémé . Il lui dit seulement : " Va te cacher dans le creux de cet iroko un de mes arbres préférés et n'en bouge pas . Il ne faut surtout pas essayer de rencontrer tes frères ou leurs femmes . Je t'ai créée intelligent . Tu comprendras "

Et dieu partit là-bas .

Le gorille dit au chimpanzé : "Allons jouer" . Ils s'en allèrent jouer toute la journée . A leur retour ils ne trouvèrent que la nuit parce que le feu que leur avait donné dieu s'était éteint en leur absence . C'est pourquoi ils s'en allèrent voir leur frère homme pour l'aider à s'éclairer . Mais l'homme leur dit : "Donnez moi tout ce que dieu notre père vous a laissé et vous aurez du feu . "

L'homme leur donna le feu et prit en échange tous leurs biens .

Dès le lendemain le gorille et le chimpanzé retournèrent à leurs jeux avec leurs femmes et ne revinrent plus au village natal . Ils restèrent dans la forêt parce qu'ils avaient tout perdu

L'homme ne savait plus avec qui jouer . C'est pourquoi il joua avec sa femme et c'est pourquoi elle tomba enceinte . Et quand elle tomba enceinte, il se retrouva tout seul parce que la femme ne pouvait plus jouer à cause de son ventre . Alors il commença à s'ennuyer et finit par regretter le départ de ses frères le gorille et le chimpanzé . Un jour enfin il se décida à aller à leur recherche . Mais avant son départ il dit à sa femme : "Je t'ai laissé <sup>vins</sup> ~~vins~~ et eau . Soigne bien notre enfant quand il viendra, entretiens bien notre case et le bétail et surtout ne t'approche jamais de l'Iroko où vit élémé . "

La femme enfanta . Comme son mari ne revenait pas , par curiosité elle s'en

Il était temps qu'il s'en sorte . Il existait peut être une autre cité qui mériterait de vivre dans son jardin . Des néo-asiatiques ou des néo-indiens ou encore ~~Il~~ n'y croyait pas trop . A la veille de la dernière guerre, ses enfants ne raisonnaient que par le tiers-exclu et le monde n'était conçu que comme un jeton plat

Il sortit . Un moment il se dirigea d'instinct vers la maison de la femme peulh ; et puis il rebroussa chemin . Il alla tout droit devant lui . La cité paraissait dormir . Il marcha pendant des heures se fiant à son sens des repères pour essayer de retrouver le passage qu'il avait emprunté pour pénétrer dans Ogoville . Mais la cité apparemment s'était infiniment dilatée depuis son arrivée . A moins qu'il n'ait commencé à tourner en rond . De toute façon c'était juste pour vérifier que seul l'arbre pourrait le sauver . Tant pis pour les autres . Mais comment faire admettre l'idée de semer une vie quand toute existence ne pouvait reposer que sur une mort ? S'il avait deviné au moins ne serait que le soupçon ~~que~~ d'une autorité centrale ... Mais ~~tout~~ c'était encore comme au bon vieux temps de l'OUA cette volaille

Il revint sur ses pas et reconnut sans peine son quartier comme un animal en laisse . Il y retourna en songeant à son arbre sauveur . Il s'arrêta au-dessus d'un groupe d'hommes autour d'une voix qui disait : "Il faut remonter à leur création pour comprendre les créatures" . Chez nous les badjoués le commencement de notre monde ne date ~~pas~~ ni d'Adam ni d'Eve . Caïn le pauvre n'est coupable de rien . Tout à fait donc au début dieu créa quatre humains . L'homme, le gorille, le chimpanzé, et Elémé un être plus malin que tous les autres .

Ogo c'était terrible le corps de mon frère à mes pieds . C'est terrible d'être accusé du premier crime

*Mon dieu*  
~~Mon dieu~~ c'est terrible de voir son père et sa mère chassés . C'est terrible d'être chassé du premier jardin

Pourquoi ne nous a t-on jamais accordé un peu de repos ou d'oubli ?

Dans mon jardin vous pourrez vous reposer et oublier

Dans mon jardin vous serez mon père et ma mère

Ils étaient bons, doux et tout ronds

Partout où ils allaient ils se rencontraient

Et puis vous verrez mon frère

Il aime faire le tour de tout

Et revient avec un amour caché

Ogo tu as de la chance d'avoir retrouvé ta soeur jumelle

~~\_\_\_\_\_~~

Mon dieu aide moi . Tu es plus grand que celui d'ogo et celui ~~d'abé~~ <sup>des exilés</sup> . Aide moi à les détruire tous . Aide moi à cause de mon jardin, de notre jardin . Ils font semblant de vivre mais ils sont morts depuis toujours

Il entendit des flop ! flop !

Une bande d'oiseaux noirs apparut avec d'immenses ailes qui noyèrent ~~d'abé~~ <sup>NOMBRES</sup> les fureurs<sup>5</sup> mêlées

~~Il comprit~~ On applaudit tout autour de lui

Alors il comprit que l'arbre était la solution comme d'habitude

La bande d'oiseaux sinistres se déplaça

Un homme se releva dans la lumière

Un autre homme gisait



Dépuis qu'il avait bousculé la jeune femme il courait et hurlait . Le renard pâle !  
Aidez moi à attraper le renard pâle !

Il s'arrêta au-dessus de deux hommes roulant dans le sable et dans le silence, découvrant dans certains de leurs mouvements de petits corps secs, des regards haineux et une effrayante volonté de vaincre

J'ai déjà vu des hommes se déchirer comme on déchire une mauvaise lettre mais pourquoi tant de lumière pour souligner leur déchirure

Bienvenue étranger

Mais tu prends la place de quelqu'un

Séparez les sinon ils effaceront leur signe d'immortalité, implorait il en tournant autour des deux frères ennemis

Et la lancinante litanie reprenait

Bienvenue étranger

Si tu peux tuer quelqu'un

Etranger ! L'éternelle formule magique . . .

Il avait toujours été un étranger . On lui avait craché dessus . De ces crachats il avait arrosé son jardin . On lui avait jeté des cailloux . De ces cailloux il avait bouché les mauvais trous de son jardin . On l'avait maudit . Il avait retourné ces malédictions comme on retourne la mauvaise terre pour y découvrir la vraie vie

Il reprit son souffle

Il sentit une main le frôler . Il ouvrit péniblement les yeux au fur et à mesure que le renard pâle se dressait lentement sur ses pattes . La main l'effleura au bas ventre

\_Je suis sûr que c'est lui Ogo et que tu es sa soeur jumelle

\_Quelle importance homme ?

\_Je te prendrai un jour et tu seras à moi

La main se retira

\_Tu viens d'arriver . Il y a beaucoup de choses que tu ne peux pas encore comprendre

La main le caressa un instant au front comme pour effacer le signe ou le découvrir ?

~~Il avait toujours été un étranger dans son pays et il se sentait toujours un peu à l'étranger.~~  
~~Il avait toujours été un étranger dans son pays et il se sentait toujours un peu à l'étranger.~~  
~~Il avait toujours été un étranger dans son pays et il se sentait toujours un peu à l'étranger.~~  
~~Il avait toujours été un étranger dans son pays et il se sentait toujours un peu à l'étranger.~~  
~~Il avait toujours été un étranger dans son pays et il se sentait toujours un peu à l'étranger.~~  
~~Il avait toujours été un étranger dans son pays et il se sentait toujours un peu à l'étranger.~~

*pour que dans l'induit d'un aveu*  
 \_J'aime mon mari ou Ogo si tu le veux. ~~Si tu ne prends pas~~ Avant de me prendre il te

faudrait le tuer . Enlève moi j'ai tellement envie de te connaître

Le renard pâle se mit à courir . L'homme bouscula la femme et sortit

Il l'entraîna vers une autre fenêtre . Un regard se leva . La lumière faisait des reflets d'or dans ses poils . Il poussa de petits glapissements en frot-  
lant de la queue . Le "maudit" se recoucha la tête entre les pattes, le regard humide . La femme s'écarta

*Passe moi une arme, demande l'homme*

On dirait qu'il attend une caresse homme ! C'est ton frère . Il t'attend . Tu ne lui fais pas peur . Il sait qui tu es . Il est chez lui ici . Ferme les yeux et tu l'entendras chanter

Dieu créa l'homme et la femme  
Et puis il créa la pomme  
Il fit la pomme comme la terre  
Toute ronde pour se rencontrer

Mais avant il y avait moi

IL les chassa du paradis  
Il écora le serpent  
Et puis il te maudit  
Mais avant il y avait moi

Je ne connais pas le paradis  
Il est ici il est là-bas il paraît  
La cité est ici et là-bas  
Sera-t-ce le ~~paradis~~ ?

Je ne connais pas le serpent  
Il n'a pas de pieds il rampe il paraît  
Moi j'ai des pieds et je rampe  
Sera-t-il un serpent ?

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il constata qu'on l'avait deshabillé . Tout autour de ses pieds jusqu'en haut des cuisses, on avait fortement enroulé des ~~cordes~~ <sup>lettres</sup> . La jeune femme lui tournait <sup>le</sup> dos ; elle fouillait un sac . A côté était agenouillé un homme . Sa barbe ne laissait voir que son nez et ses yeux . Ils s'observèrent un moment avant que le barbu ne se décide à l'approcher . La jeune femme se retourna . Son visage portait des sillons de larmes

\_ On se réveille ? fit le barbu

\_ C'est notre medecin, dit la femme . Le meilleur . Le seul qui croit que l'homme est immortel

\_ Notre grand blessé me donne raison, répondit le medecin . Le couteau de ton mafi n'a pas épargné un seul centimètre de son corps mais comme tu peux le constater il pourra bientôt se lever . D'ailleurs ce corps que j'ai examiné de bout en bout porte une telle quantité de morts

\_ C'est à cause du signe sur mon front, l'interrompt l'homme en se soulevant sur un coude

\_ On ne voit rien

\_ Je comprends pourquoi son mari a osé m'attaquer, soupira l'homme . Il réussit péniblement à s'adosser et reprit . Je suis le fils d'Adam et d'Eve . Je m'appelle en réalité

Elle le regarda . Il baissa à nouveau les yeux

- Et toi ?

Il sourit la tête baissée . Elle ne voyait pas son signe et pourtant elle le recevait chez elle . Elle était <sup>d'habitude</sup> peul et s'isolait avec un dogon . Elle ne devait ~~pas~~ ignorer que si on les prenait . ~~Il ne devait pas non plus ignorer que si on les prenait .~~

- Tu ne vois rien ? <sup>répéta-t-il</sup> en relevant la tête . Sur son front Elle sourit à son tour

- Tu es sympathique . Tu as de beaux yeux *dit elle, Et tu me me fais plus rire*  
Elle le regardait en face . Il soutint cette fois son regard un moment avant de se laisser perdre dans <sup>les</sup> deux lacs de lumière de ses yeux

- ~~Une~~ Une minute , fit elle en se levant



Comme il hésitait, elle se contenta de le regarder. Dans ses yeux il vit le soleil. Elle tournait déjà <sup>le</sup> dos et disparaissait derrière une porte. Tu peux venir maintenant, se dit l'homme. Reviens avec ton armée ou seul... Tu sais où me trouver désormais... Je l'aime *et je te défie de me l'enlever*. Il sourit. Non il n'y avait rien à faire. Le mal ne viendrait pas. Il se dit encore que <sup>peut</sup> être son signe s'effaçait et que son mal l'avait découvert et qu'il se cachait <sup>peut-être d'un air de se moquer</sup> et donc qu'il lui fallait dorénavant LA VIGILENCE comme discipline de vie.

Il se leva et se mira à la vitre d'une fenêtre. Il avait toujours la même tête. Il imagina un homme se glissant derrière lui une arme le visant... Mais l'assassin disparaissait, foudroyé avec des cris de terreur. Je ne fais des idées, conclut l'homme en se mirant avec plus d'attention. Le ~~signe~~ <sup>SIGNE</sup> est toujours là même si je ne le vois pas... Après tout, le regard des autres est le plus important.

— Qu'est ce que tu fais ~~ici~~ ?

— Juste un coup d'œil à ma barbe.

Il regagna sa place pendant que la femme posait son plateau de verres de bouteilles et de pots fumants.

— Moi je prends un café brûlant, fit-elle.

Et s'il refermait portes et fenêtres ? Il la regarda. C'est lui qui baigne le jour. ~~Il la regarda. C'est lui qui baigne le jour.~~

— Je suis heureuse. Très heureuse.

— Je le sais.

Elle se servait son café. ~~Il prit un verre~~ <sup>Il prit un verre</sup>

— Mon bonheur attire, reprit-elle. J'ai toujours été heureuse... Tu ne prends pas de sucre ?

— Quel est ton signe ?

— Je savais que tu viendrais, dit la jeune femme . Je savais qu'entre mon mari et toi tu n'hésiterais pas . Sais tu pourquoi

Il haletait . Il alla à la porte et chassa la lumière blanche

J'ai beaucoup aimé la façon dont tu ~~me~~ as donné le coup de grâce, dit elle . *Tu as été le seul à trouver le bon milieu.* Il nous manquait un bourreau ~~comme~~

— Et puis ? *l'interrompt il*

— Je t'ai vu tout à l'heure te battre contre ton mal autour de la fontaine . C'était terrible . Heureusement

— Heureusement ?

— Arrête de me poursuivre autour de la table . Tu me fais peur . Tes yeux brillent et ~~tu me donnes~~ *l'impression que ce n'est pas la femme* *mais que tu me pourchasses ainsi* Il s'arrêta en s'appuyant sur la table et ferma les yeux afin que la jeune femme ne le vit pas souffrir

Mais le mal ne venait pas . Dans quel recoin de son corps s'était il ~~caché~~ ?

Qu'il revienne l'infidèle le traître et je te le montrerai comme une dent pourrie... Mais il s'est calmé, il a peur de toi... Aide moi à le trouver et je t'appartiendrai car mon mal

— Tu as mal quelque part ? s'inquiéta la femme dans l'obscurité

Et elle ouvrit portes et fenêtres . Une lumière frappa l'homme à la nuque avant d'écraser son ombre contre un mur

Il se redressa aussitôt en souriant

— Tu bois quelque chose ? proposa la femme . Du café du thé de l'alcool



se taire

Je n'ai pas perdu le signe, se dit l'homme en relevant la tête . Il vit que le ciel était ~~sale~~ dans certains coins — c'était peut être des nuages — mais si l'homme se dit encore : "Je ~~porte~~ encore le signe et leur ciel est sale"

A travers le ciel il chercha la jeune femme ~~reult~~

Et un jour il se tordit <sup>de</sup> douleur et tomba . Il essaya de se relever en retenant sa respiration et en déssérant la cordelette de son pantalon . Et puis il chercha la douleur entre ses cuisses . Chaque fois qu'il croyait pouvoir l'attraper, elle s'échappait, lui glissait entre les doigts et s'en allait se réfugier à côté en lui tordant les entrailles

Je suis le plus fort . Tu peux continuer putain de toi mais je t'écraserai toi aussi ... Car moi je porte le signe ... Vas y profite/en je suis seul et je ne<sup>te</sup> connais pas ... Tu me fais mal mais j'ai déjà eu mal et puis c'est moi le mal ... Douleur tu n'étais pas encore née quand j'ai commencé à souffrir. Vas y . Le ciel entier nous regarde, moi par terre et toi là-haut... Moi je grimace et toi tu crois triompher... J'ai mal... Déchire moi les reins et les couilles et le reste mais ose porter ton nom ... Parce que dès que je te reconnaitrai je t'~~écr~~aserai ton signe... Au fond tu es comme moi . Nous faisons mal, de peur de disparaître ... Moi en réalité ... Putain de putain de pute .. Tu ne<sup>veux</sup> pas savoir qui je suis... Alors oblige moi encore

A travers le miroir toute la cité suivait les combats de l'homme . Il se relevait tombait et recommençait . Chaque fois qu'il se relevait le mari lui faisait un signe d'approche et quand il tombait il devinait le regard de la jeune femme qui l'appelait . Et il se relevait

Il retomba sous la douleur mais sourit . C'était la vie et il en avait con-  
nu d'autres

Il leva la tête et leurs regards se croisèrent . Elle n'était encore qu'un point mais il savait que c'était elle . Dans ses reins courait un sang nouveau . Il releva la tête , le petit point avait disparu mais il avait laissé comme une trace de sourire sur le miroir

C'était la jeune femme peulh

Le renard avait disparu . Il prit plaisir à lui redonner le nom de Ogo . Ogo . Tu n'es pas un simple renard ne m'intéresse pas . Je connais ton histoire est la mienne . Mais tu es dans le soleil je ne vois rien . Je suis dans le jardin du monde et toi

Et toi . Et toi ... Il courait

Il se mit à courir, à traverser tous les villages berbère, swahili, bantou, mandé... Sans s'arrêter avec de temps en temps un petit sourire qui voulait dire : bonjour et ils lui répondaient avec des grimaces d'effroi

Il contourna le dôme étincillant et se glissa à nouveau entre cases et tentes . On voulut l'arrêter . Il cria : laissez moi attraper Ogo le renard . On voulut l'arrêter . Il cria : laissez moi chasser ~~les~~ les bêtes sauvages

Il arriva essoufflé à la grande place rafraichissante de la cité . Il se dirigea tout droit sur la fontaine et baissa la tête sous le jet d'eau

Quelqu'un lui tapait dans le dos . C'était le mari de la jeune femme

Je <sup>tl</sup> ~~vous~~ ai vu venir homme . Quelque chose me disait que <sup>tu serais</sup> ~~vous~~ le premier au courant . Je <sup>tl</sup> ~~vous~~ attends à côté

Il laissa encore un moment sa tête sous le jet d'eau . Doucement, lentement il retrouvait la paix et son cœur se calmait et dans sa ~~tête~~ tête tout commençait à

son gardien . Il lui demanda les nouvelles . Tout allait bien . Quand ~~est-ce~~  
reviens-tu ~~tu~~ ? Il <sup>me</sup> ~~ne~~ savait pas trop, le plus tôt possible en tout cas  
fiston je me demande encore ce que je suis venu foutre ici tout est à ~~à~~ sauver et  
à détruire . Un casse-tête même pour un immortel mon fils je suis parmi des do-  
gons qui ne sont pas dogons

Il entendit un rire qui se termina par des crachotements désagréables

Bon on raccroche, fit l'homme . Peut être qu'on nous écoute

Un moment . J'avais oublié de te signaler ~~par~~ qu'en ton absence un  
homme et une femme sont passés ici . Ils avaient l'air malheureux et désorientés  
Alors

Les crachotements avaient repris terminés par un rire

Alors ? Bon je raccroche

Il enleva la pastille de son oreille et resta un moment songeur . L'homme  
avait toujours fait ~~par~~ à l'homme et pourtant il avait toujours eu mille  
solutions à chacun ~~des~~ de ses problèmes . Le bon dieu dans tout cela ... Celui  
qui ~~dit~~ dit simplement . Va t'en loin de ma vue

Un renard à trois ~~patte~~ <sup>patte</sup>tes, la quatrième soulevée, ~~boitillait~~ <sup>boitillait</sup> tranquillement  
le long des sillons en arrosant les jeunes plants de son urine

Un renard ~~patte~~ <sup>patte</sup> prit la fuite dès que leurs regards se croisèrent



Il était couché . Dès qu'il avait retrouvé sa case, il s'était aussitôt couché guettant le sommeil comme une fiancée trop capricieuse et il était venu méconnaître le sable avec des cris de vieille, de ~~vie~~ râle, avec des odeurs de fleurs fanées, une silhouette d'arbre mort, auréolé d'une lumière qui ~~se~~ cachait et entouré de mots qui faisaient mal à Ogo le renard pale, *Le regard à la voix coupée*

Il ouvrit les yeux . Si ~~celui~~ c'était cela le sommeil il n'avait pas dormi . Malgré *Ogo et la jeune femme peulh* ~~le~~ mystère de sa mission et les particularités de ses nouveaux concitoyens, le poids du monde dans ~~ses~~ reins et les rêves qui le soulevaient, la couleur du sang et celle qui renouvelait une fleur... Il était resté coincé entre la vie et la mort

Ni vivant ni mort

Était ce cela dormir ?

Il se leva avec des pointes dans le dos mais à chaque pointe il répondait par un désir de la jeune femme peulh et chaque pointe était ainsi écrasée

Quel jour ? Quel mois ? Quelle année ?

Il voulait juste savoir depuis quand il était là, depuis combien de temps il s'était séparé de son jardin et de son gardien le petit vieillard

Il retourna à son sac fourre-tout et y prit une pastille qu'il introduisit dans une oreille . Le DP (diffuseur de pensée) le mit en contact aussitôt avec

frappa entre les yeux avec la force d'un coup de poing . Lorsqu'il tomba il repensa à la position de la belle peulh qui

Des cris lui parvinrent . Il se leva et courut vers les cris . Dans l'enciel le groupe de femmes et d'hommes gesticulant paraissait proche mais il savait que le <sup>nègre</sup> ~~also~~ aussi pouvait tromper . Il courut regardant de temps à autre le ciel pour s'orienter et <sup>traversa</sup> ~~traversa~~ ainsi tous les quartiers ethniques désertés . Ils étaient tous là-bas

Un jour enfin il arriva .

Ce jour là il se sentit *bousquener en forme* prêt à tout . Il n'eut pas besoin de bousculer pour se retrouver au premier rang . La foule se fendait au fur et à mesure qu'il s'approchait

Autour du même poteau il vit un homme et une femme attachés et sanguinolents Quelqu'un lui dit : "Homme c'est toi qu'on attendait . *Tu es le dernier à ne leur pas lancer ton caillou . Ils ont fait des jumeaux*

*Il s'approcha des condamnés une grosse pierre dans une main - Lorsqu'il fut tout contre leurs oreilles, il leur chuchota en soulevant l'arme*  
*- Je ne suis pas venu pour vous donner le coup de grâce - J'apporte la bonne nouvelle . J'ai un jardin . Là-bas vous serez heureux*  
*Le rire qui sortit des condamnés entra à avec lui leurs souffles*

Il se leva et se frotta les yeux. Combien de temps était-il resté étendu la tête vide de son jardin, les corps également vide, conscient du sourire qui ne l'abandonnait jamais.

Pendant qu'il soulevait la natte qui fermait sa case, il ressentit une violente douleur dans le dos qui descendit l'obligeant à plier les genoux. Il les plia, ~~essaya~~ de se soulever. Quelque chose lui dit : "Couche toi homme et fais le mort... La position de ton frère quand..."

Il <sup>net</sup> coupe la voix d'une ~~et~~ main. Mais la douleur était toujours dans ses reins.

Je ne me coucherai pas. Je ne ferai pas le mort.

Je vais me lever. Je resterai le plus fort.

Mon jardin m'attend. J'attends mon frère.

Il était à quatre pattes. Il prit le mur à pleines mains pour se lever mais rebotta. Toute la terre lui pesait dans le dos pour le faire coucher et l'écraser et lui faire perdre son sourire et effacer son signe. A nouveau il essaya de s'accrocher à l'idée de son jardin mais pour une seconde fois il ~~ne~~ n'y vit dans l'espace d'un éclair, avant que son mal ne vienne tout troubler, que des fleurs et des hommes qui ne ~~devaient~~ lui devaient rien de leur bonheur. Il ~~commençait~~ se laisser aller quand il imagina la jeune femme peul mue à quatre pattes devant lui. Toute mue et ouverte la douleur disparut d'un coup comme elle était venue. L'homme sourit. Il enroula sans effort la natte au-dessus de la porte et sortit. Le sourire le



Il creusait des sillons et des trous d'eau même s'il ne savait pas où il en était.

Un jour apparut Amadou son premier frère d'ogon. Il avait l'air toujours soulagé. Un enfant ~~invisiblement~~ l'appela l'eau d'un des trous.

— Qu'est-ce qui te prend à gaspiller ainsi ton eau ? demanda-t-il à l'homme.  
 Moi si j'étais à ta place *je laisserais couler ce petit telon*  
 Ils échangèrent ensuite des propos désagréables.

— Si tu veux tu pourrais en boire, lui proposa l'homme *en signe de conciliation*

L'enfant avait disparu. L'homme se leva et s'en alla puiser une tasse d'eau qu'il versa *avec précaution* le long d'un sillon.

— *Ton jardin, c'est de l'histoire ancienne, lui dit Amadou l'air mauvais.*

Les sillons étaient à présent bien mouillés. L'homme fit quelques pas de recul pour comparer la senteur de la terre qui montait. En tournant la tête, il vit l'enfant couché de l'autre côté de sa fosse. Il s'en approcha.

— Ton eau était bonne, dit l'enfant en fermant les yeux avec un air de souffrance terrible. *Amadou m'a donné un coup dans le ventre*

L'homme s'assit près de lui

— *Bon mon jardin, comme ça - dit-il, il n'y avait pas de paquets et de granules. Pas de jeunes ni de vieux. L'enfant commença à rire.*



Son frère dogon était parti depuis longtemps quand il se mit à la tâche .  
Il balaya le sol rocailleux . Et puis il y creusa des sillons profonds à  
l'aide d'un bâton pointu . Il s'en alla dans le bar le plus proche pour de-  
mander de l'eau

X Son entrée ne souleva aucune curiosité . Le serveur un petit homme dont la  
tête dépassait à peine le comptoir y déposa une calabasse à son approche et  
disparut pour refaire ~~surface~~<sup>surface</sup> avec une gourde

— Tu as de l'eau ? demanda l'homme

— C'est donc ~~toi~~<sup>toi</sup> le nouveau, fit le petit homme . Si tu veux de la bière  
de mil

— Mon frère bois ta bière comme ~~moi~~<sup>mous</sup>, dit quelqu'un . Tu pisses après  
et tu auras ton eau . Ce n'est pas vrai les amis ?

Les amis l'approuvèrent en riant . L'homme sortait quand un autre l'interpella

— Garde tes bonnes manières pour toi, lui dit-il et commence/ par  
prendre les autres . Par exemple saluer les vieux

— Laisse-le, chef ! Il n'a pas l'air normal et on le dirait fatigué  
L'homme retourna à ses sillons . Il repéra un coin plein d'insectes . Il creusa  
dans le sol un trou et sentit la présence de l'eau . Il en creusa un autre et  
un autre encore dans tous les coins où se regroupaient les papillons . Chacun  
ne pouvait donner qu'une tasse d'eau mais c'était suffisant pour ce qu'il  
voulait .

Il s'en alla s'asseoir sur le seuil de sa case regardant tour à tour ses sillons  
et ses trous . Au plus profond de lui-même il savait qu'il avait raison ~~de~~

J'ai au moins réussi à leur faire voir leur ombre . Une lumière qui ne crée pas son contraire est une obscurité

Tu vois ? demanda le têtard

Se voir s'était adouci jusqu'au murmure, jusqu'à cette quête commune aux grandes douleurs

Tu ne vois rien n'est ce pas homme ? Autour de toi ils ne font que copuler . Re garde moi . Suis je beau ? Ai je l'air heureux ? Personne ne veut de moi . Anna m'a écrasé pour me faire marcher à quatre pattes . Il a fait ensuite de moi un voleur de basse-cour avant de me donner une réputation de d'animal fourbe et malicieux . Mais même une renard pâle Yurugu doit pouvoir dire NON ... Toi et moi ne sommes pas beaux

Deux branches en grandissant, s'écartaient l'une de l'autre et révélèrent un morceau de miroir qui refléta un visage malheureux . Il essaya de sourire mais il vit un masque grimé . Était ce là son fameux signe qui empêchait qu'on le tuât ? N'avait il vécu que de la partie des autres ?

L'homme ferma les yeux pour retrouver à l'entrée de son jardin tous ses enfants, ceux avaient toujours fui et ceux qui avaient fait fuir, ceux qui montaient aux arbres morts et ceux qui les tuaient, ceux qui croyaient la terre plate et ceux qui cherchaient les étoiles disparues

auront découvert

L'homme s'était redressé. Il imaginait le couple soudé comme tout jeune couple. Après des années de laborieux et vains efforts l'une apprendrait que la semence de son compagnon est inépuisable et l'autre reconnaîtrait qu'il ne pourrait jamais la remplir totalement *de sa compagne*

— N'est ce pas ce que tu aurais fait ? Après les avoir perdu il ne faut aller à leur secours

Il eut envie de pleurer

Non Dieu faites que je pleure. que je ne vide de toutes mes eaux sales. Moi aussi j'ai des trous. Je sais que je suis mort. Je ne suis en vie qu'à cause de la vie de mon frère. Mais il pouvait pleurer lui. Il avait la larme facile. Si tu n'avais pas choisi son offrande il aurait provoqué un séisme avec ses larmes. Tout son corps était comme un gros fruit qu'on pouvait presser pour en extraire du jus. Cain est mort. Vive Abel

Il se releva le regard sec. Il ouvrit la porte. Les animaux parurent se réveiller. Il leur sourit. Un petit renard pâle vint se frotter contre ses pieds. Un serpent ~~serpente~~ dirigea vers lui un fruit dans la bouche. Tout le monde rit. Alors il le imposa le silence.

— Je voulais vous assurer que le néant n'est pas la seule religion consolatrice commença-t-il

Mais il s'arrêta. Ses enfants avaient tué tous les mots avant de les polir pour les assembler dans n'importe quel ordre comme un mauvais jeu de puzzle

Il prit le fruit que lui tendait le serpent. Puis il passa devant eux en chantant. Chantait il vraiment ? C'est lorsqu'il fut à l'entée du petit sentier interminable qu'il se rendit compte que tous les animaux le suivaient. En chantant ?

Je suis seul

Mais ils ne sont pas loin les autres

J'ai soif

Mais ailleurs coulent des fontaines

Tout est là-bas

Avec plein de A

Il se releva parce qu'il régnait à présent une obscurité oppressante . Il souffla fort sur les bûches ; le feu prenait difficilement .

Combien de fois t'ai je répété de ne jamais ~~ramasse~~ ramasser même une brindille morte qui ne soit vraiment morte . C'est un peu de ma faute . Je ne t'ai pas encore appris la mort

Sa voix faiblissait au fur et à mesure qu'une flammèche se levait .

On plante une branche et elle donne un arbre

On enterre un ami et il donne d'autres amis

Un amour te fait découvrir L'Amour

C'est la nuit qui appelle le soleil

La flammèche avait grandi . Alors l'homme vit que la case était vide, exceptée une petite boîte posée à une portée de bras .

Je ne suis plus, dit la petite <sup>boîte</sup> ~~box~~ . Tu aurais dû m'enseigner la mort avant ton départ . Je t'ai attendu . Attendu . Et j'ai compris . Quand j'ai su que tu ne revie-  
drais plus, je me suis souvenu que tu m'avais interdit d'emprunter l'infernal petit  
sentier . Je t'ai pris parce qu'il me parvient comme des clamours de détresse du reste  
du monde et je sais qu'on ne peut être heureux seul . En ton absence du monde et une  
femme peut venir . Ils ne savaient pas où aller . En échange de leur amour, j'ai  
indiqué ta photo qui finira par leur ramener ici s'ils s'aiment vraiment . Ils ~~se~~



Ils sont morts pour avoir chassé toutes les ombres . Ils sont morts pour avoir ~~travaillé~~  
~~fait descendre ton ciel~~ . Ils ~~avaient fini par~~ sentir le vertige à hauteur d'homme .  
 Abel mon frère a eu le même malaise . Donner lui a tourné la tête . Mais quand il est  
 tombé j'aurais dû le relever et le porter vers toi en offrande pour faire oublier ton  
 refus des fruits de mon champ . Tu aurais repris la mort vivante en lui avant qu'elle  
 ne se répande partout dans la terre qui distribue au centuple tout ce qu'elle reçoit .  
 Mais j'avais peur du poids d'un frère . Pourquoi l'ai je enterré ? Pourquoi ai je arrêté  
 sa tombe de mes larmes ? La petite graine de la mort n'a fait que pousser depuis . A  
 défaut de m'alourdir des amours passagères afin d'écraser cette mort sous les pieds  
 j'ai cru que je pouvais l'emprisonner dans les filets de racines de tous mes arbres .  
 Je ne savais pas que la mort est plus vieille que l'homme . Pourquoi as tu créé avant  
 moi Ogô et Elémé ? Où sont ils ? Que font ils en ~~cette~~ moment ? Que deviendront ils ?

Il se recoucha la plante des pieds au-dessus des flammèches . La voix tapie et attentive écoutait de l'autre côté .

C'était si bon de pouvoir enfin se coucher et savoir qu'on peut encore se relever parce qu'on se retrouvait chez soi

— Tu ne veux pas répondre . Alors je le ferai à ta place . Moi aussi j'ai ~~appris~~ ~~appris~~ appris à réfléchir . Ma mère croyait que tu t'es créée toi même . A la veille de notre départ , elle me conseillait de t'obéir à la lettre . "Avec lui tu apprendras des choses . Il est aussi jeune que les fleurs de son jardin mais j'ai bien l'impression qu'il a vu le monde naître . Dès que tu en sauras assez, reviens . Nous aurons besoin de toi car nous vivons une époque où il faut arroser un jardin avec du sang !" Mais sais tu que j'ai perdu mon temps avec toi ? C'est bon d'enseigner qu'il faut sauver tous les hommes à la fois, de trouver un responsable à tous leurs maux et un paradis sans cris inutiles ou qu'il existe toujours quelque part quelque chose de plus important qu'une mère ou bien encore qu'on peut toujours trouver une idée pour faire fuir la mort... Et puis tu me laissais seul... Je devinais la vie ailleurs... Je pensais à ma mère ... Ne PARLONS PAS TROP DE MOI TU M'ENTENDS ? Mais réponds moi je t'en prie . Comment sauver sans se perdre ? Comment aimer sans haïr ? Comment être heureux seul ?

— Tu as raison, fit l'homme . Mon jardin est presque achevé, j'étais là-bas j'ôte pour leur annoncer la bonne nouvelle mais ils ne m'ont pas entendu . J'ai rencontré Elémé et je l'ai chassé . J'ai vu Ogo et

— Moi je suis un homme, avait repris la voix . J'ai toujours eu envie d'une femme . Mais sais tu ce qu'est une femme ? C'est une façon de durer .  
Qu'en savais il ?

— Dans ton jardin idéal tu ne me verras pas . Parce que j'exigerai la présence de tous les morts comme au jour du jugement dernier .  
Je crois en toi mon dieu, commença l'homme . Entre le visible et l'invisible de mon histoire aide moi à choisir . Le bien et le mal se sont toujours opposés en moi et si j'ignore encore le vainqueur je sais que je suis fait à ton image . Ce n'est pas moi qui ai apporté la mort dans le monde mais tous mes enfants sont morts en me maudissant .

J'ai une de ces envies de dormir ! De la longueur, très longueur.  
Celle fois il ne pouvait se tromper. Le petit vieux s'endormit.

— Si les endrux pouvaient voir on se content notre sauveur . Non ne te couche pas . TU ne t'en relèveras pas . On ne peut pas debout . Je sais que c'est douloureux  
de rester debout tout le temps car toutes les <sup>les</sup> <sup>signes</sup> finissent un jour par se coucher pour aller  
à l'avantage de la terre . Ne t'acharne pas . TU n'as plus personne à aimer

— Ce n'est pas vrai, répondit l'homme. On ne peut pas vivre ce que j'ai vécu  
ici. Je n'ai d'autre plaisir à mourir. Mais il y a mon jardin

- On ne peut pas aller à en arrière quand on se veut mouvoir, J'ai . Je n'y suis

[illegible]

— Nous partons de ton magnifique et merveilleux jardin et t'acclamons par les  
 rues. C'est toi qui es le plus aimé de tous. Quand tu es enlevé à maman, les larmes coulent

- Elle m'aimait beaucoup ta mère, maintenant l'homme. Mais il fallait qu'on s'en  
pare donc tu aurais toi aussi appris à tuer.

— Pourquoi ? Tu ne essaie de lui raconter que tu voulais me présenter à  
parents . Quelle est ta vraie histoire ? D'où viens tu en réalité ?

L'homme d'allongea. Il avait attendu si longtemps semblable interrogation, il avait si minutieusement ~~préparé~~ sa réponse, qu'il chercha d'abord à donner un certain confort à son corps. Il lui fallait raconter sa vie, ~~à~~ dire la vérité, c'est à dire redevenir mortel comme les autres. On lui tendait un couteau afin qu'il se fasse harakiri. C'était très long et très difficile quand il fallait commencer par le commencement. Probablement ~~qu'~~ avant qu'il ne termine, les feux s'éteindraient et le froid envelopperait le petit vieillard, la fumée se dissiperait et le petit vieillard ~~montrait~~ sa face de vaincu.

, Attends que je ranime les flammes

Une douce chaleur lui monta au visage lorsqu'il souffla sur les bûches. Elle avait la douceur et la présence de toutes les mains qui l'avaient caressé, supplié, menacé, dénoncé, insulté, pardonné, soigné, lavé, maudit, habillé, béni.



chose froissa les herbes . Il s'arrêta . Une longue file d'animaux passa devant lui triste et lente . La file se groupa devant sa case, les petits devant et les gros derrière

— C'est comme à l'école, fit-il

Les têtes restaient obstinément tristes et penchées . Alors il poussa la natte pour pénétrer

— Je t'attendais, lui dit une voix dans l'obscurité d'une lourde fumée . Trouve-toi d'avoir allumé quelques bûches . Je sais que c'est interdit mais tu mettras du temps à revenir . J'ai commencé à prendre froid <sup>tout de suite</sup> après ton départ . Tu ne vas pas venir les animaux ? Aucun ne répondit à son appel . Ils ont tout le temps à tourner autour de la case . C'est la fumée qui les empêche de venir me tenir compagnie . Je t'attends trop . Je ne t'ai même pas demandé si tout s'est bien passé pour <sup>toi</sup> comme d'habitude

Il se pencha vers la voix . Mais il ressentait surtout la pesanteur <sup>des</sup> animaux dehors .

— Tu ne réponds pas ? Tu pourrais penser que rien ne manque à ton jardin . Les têtes, les arbres, les couleurs, les parfums . J'ai été un bon jardinier avant ça

— Il manque tout les morceaux de bois qui te réchauffent . Au lieu de les brûler j'aurais préféré que tu les fasses pousser

— Tu as oublié de nous laisser un soleil . Ton jardin manque de chaleur

— Tu te tristes un jour, s'entendait-il répondre

Non ce n'est pas ce qu'il voulait dire . Comment le petit vieillard avait-il deviné son échec inévitable ?

— Je n'ai pas peur de l'enfer dont tu te menaces . Il y a même <sup>peut-être</sup> du feu à l'intérieur . Non ne me touche pas . Tu comprendras tout à l'heure pourquoi . Souffle un peu sur les bûches

Il entendit quelque chose qui ressemblait à un rire, à moins que ce fut un sanglot . Les petits vieillards pleuraient-ils ?

— Que je suis fatigué ! fit-il encore . Laisse-moi m'allonger tout près de toi .

Il grimpait à un arbre pour avoir une vue plus complète du jardin. Le vent et la pluie  
n'auraient pas causé trop de dégâts. Il se mit à sentir la présence de la jeune femme  
sur lui mais son bras large couvrait le ~~visage~~<sup>visage</sup> <sup>main</sup> et il ne pouvait pas voir ce qui se passait  
là-bas. L'effet est possible.

Le ciel était pâle, comme éclairé par le reste d'une lumière violente et très chaude.  
 Les étoiles qui commencent à jouer avec les couleurs et les formes.

Il redescendait le 1<sup>er</sup> plan lentement, retardant le moment de retrouver son logis . Ses  
 être que la vision n'était ni morte ou complètement abruti par l'âge . Il <sup>avait</sup> <sup>un</sup> <sup>sentier</sup> <sup>qui</sup>  
 tier qui ne menait nulle part . Il l'avait tracé un jour parce qu'il s'ennuyait, parce  
 qu'il désespérait d'achever son jardin, parce qu'il avait fini par comprendre que la  
 malédiction n'avait pas de bout . Si tout avait bien marché il aurait indiqué ~~aux~~  
 aux survivants : "Voici le chemin de la connaissance . Il n'est pas interdit"

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/francophone/items/show/4226?context=pdf>

J'aime . J'aime ... "L'arbre qu'elle était devenue frémit . Ses écorces se bourso-  
flèrent tandis que ses racines se débattaient à d'infatigables et d'interminables serpents  
rampaient sous la terre à la recherche de son amour

Elle hurlait comme tous les autres arbres

Moi aussi j'aime l'inconnu . Je ne peux vivre ni mourir sans mon maudit

Tout relevait alors autour d'eux un peu plus loin. Le vent courtois deux branches et une lune apparut qui éveilla en lui les souvenirs de son jardin. Alors il recommença à parler de l'Éden, de la langue solée des hommes pour qui partager ~~est~~ avait toujours ~~été~~ *signifié* de *la* *la*

Les mains se promenaient le long de la jeune femme. Et puis il s'accroupit à ses pieds. Et puis les ~~deux~~ *deux* mains il entassa du sable jusqu'aux chevilles adorées *car* s'il avait voulu planter. Et il pria : "Il faut que tu m'aides chérie pour reconstruire le paradis. J'ai commencé et nous nous y verrons. Je te dirai la bonne nouvelle et tu la porteras."

La lutte de sable était aux genoux et la tête de l'homme entre les cuisses frémissantes de la jeune femme. Et il priait encore : "Il n'y aura que toi et moi et tous les autres qui diront en s'aimant : 'Il n'y a plus que toi et moi'."

Elle courait les cuisses au fur et à mesure que la tête de l'homme courait l'entrée de sa forêt secrète.

*A présent tu es obligé de ne faire aucunfant, dit*  
~~le jeune homme~~ *le jeune homme*. Ne me laisse plus jamais seule. Tu n'as appris à rire pour pleurer. Tu n'as rien vu l'obscurité et déjà j'ai peur de te confondre avec tous les autres. Je t'aime à l'éternité et mon monde touche à sa fin. Quelle sorte de professeur es-tu donc ? Entre en moi homme et deviens mon Éden que tu as chassé.

Il était devant *sur les* *buttes* de sable, sa tête <sup>fouinant</sup> ~~entre~~ *entre* deux énormes colonnes de chair. Des deux mains il ouvrit l'entrée de la grotte nouillée pour y pénétrer comme l'avait fait bien avant lui Eléné.



soleil et je le prendrai . C'est ma sœur, c'est ma femme, ma vie et ma mort et ma renaissance . Dis à ta maîtresse que l'amour ce n'est pas un jardin mais du feu . Dis aussi à Anna mon ~~ami~~ créateur que je serai heureux malgré lui . Le dernier cri du tétard frappa l'homme au visage . Il enfouit sa tête dans les cheveux de la jeune femme

\_N'écoute plus personne ma chérie . Laisse moi te serrer très fort . Dans mon jardin tu seras une part du monde et moi l'autre . Nos ombres vivront tout le temps confondues

Des branches venaient de boucher un morceau de ciel . Entre les feuilles de petits trous de lumière semblables à des étoiles

\_Tu te souviens de mon premier ciel bleu étoilé dans le salon ? Je sentais depuis longtemps

\_C'est Elémé qui t'empêchait d'être heureuse, lui assura-t-il . Je l'ai chassé . Mais il est encore dans tous les autres

Un groupe de voix passa près d'eux . Il guetta un éclat du tétard mais il n'entendit rien . Avait-il <sup>le</sup> le seul à l'avoir jamais entendu ? C'est vrai qu'on l'avait toujours dépeint poursuivi par une voix coléreuse

\_Et si nous faisions quelques pas, proposa-t-il ?

au début des ombres se dessinaient accroupies en rond ; alors il allait vers <sup>elles</sup> ~~elles~~ et donnaient des conseils : "Vos bouts de bois ne pousseront que si vous les aimez afin qu'ils communiquent cet amour à votre sol sablonneux car ~~l'~~ l'arbre est le seul pont entre le ciel et la terre . Vous ne pourrez pas ~~pas~~ vivre si vous ne donnez pas la vie . Vous ne devrez prier que si vous <sup>ne</sup> pouvez donner la vie

au début des ombres se dessinaient, <sup>enfilées</sup> enfilées ; alors il allait vers elles et donnaient des conseils : "Prenez celle que vous aimez et ~~prenez~~ aimez la comme <sup>ne l'avez jamais</sup> ~~une amie~~ <sup>en elle toutes les autres</sup> . Ne vous arrêtez pas à son sexe car elle est pleine de sexes . Bouchez lui tous ses trous afin d'empêcher sa vie de fuir . Quand mon frère est tombé j'ai vu que tout était ouvert en lui . Sa bouche, son nez, ses oreilles, chacun de ses <sup>orbits</sup> ~~trous~~ . Je me suis penché sur lui au-dessus de tous ses trous pour boire sa vie qui fuyait . C'est pourquoi je porte le signe afin que quiconque me voit sache qu'il n'est pas mort .

Il mintint contre lui la forme qui venait d'épouser son corps comme s'il se serait accroché à une bouée de sauvetage . Il se sentit ~~seu~~ secoué

— Mais qu'est ce qui t'arrive chéri ? On dirait que tu n'étais pas ici

— Tu as bien fait de venir... Je crois que je n'étais laissé aller . Il y a si longtemps que je n'ai pas vraiment dormi

— Je voudrais t'annoncer que je suis libre désormais, dit la jeune femme en dénouant l'étreinte . Il m'a obligé à le faire disparaître . Il n'arrêtait pas de me parler de toutes les maladies ~~parlantes~~ de l'amour . Il est dans notre chambre . Je sais qu'il est mort quoique je n'ai jamais vu de mort . Quand je pensais il était couché sur le dos immobile

Il crut entendre une voix leur parler : "Ton amant a apporté la mort dans la nuit" et plonge ses deux mains dans les oreilles de la jeune femme et attire ses lèvres

— C'est pour toi que je l'ai fait, soupira-t-elle . Tu n'entends rien chéri ? La voix du têtard revenait . Où était le rêve ? Où était le cruche ar ?

— Comment ça c'est passé ?

Pourvu qu'elle dise que c'était un accident, souhaila-t-il

— Je te jure que c'est lui qui a ... Il m'a dit...

— Parle doucement, l'interrompt l'homme . Nous ne sommes pas seuls

— Trop tard . J'ai entendu, cria la voix . Homme pourquoi es tu entré en elle pour y déposer la mort ? Dans l'obscurité de ses entrailles la mort est déjà à l'œuvre . Bientôt toutes tes autres ombres pourrissent . Alors je reverrai mon morceau de

de mon frère pasteur parce qu'il voulait que l'homme garde les fruits de son champ . Je l'ai compris très très tard . Et j'ai eu l'idée de ce jardin

\_Si tu dis vrai sauve moi . L'histoire générale des hommes ne m'intéresse pas . Je répète que je voulais la pureté . On m'avait assuré que les dogons avaient été piétinés par tout le monde mais qu'ils étaient restés propres . C'est ici que j'ai appris qu'ils avaient écrasé et chassé un autre peuple . Les Telem . Ce sont ces petite hommes qui vivent derrière ta case, accrochés aux falaises tels des araignées ... Ogoville c'est l'apprentissage de la mauvaise conscience

L'homme sourit

Sur la mauvaise conscience il en connaissait le premier bout ... Oui il se souvenait de la terrible voix ... Elle avait même fait tressaillir le corps encore chaud de son frère ... Désormais l'aassassin c'était lui . Le voleur, le menteur, le jaloux, la bête, l'innommable . Lui qui avait toujours aimé les choses fragiles comme le silence, un rire, un parfum, une couleur, un amour

\_Montre moi un jardin et je serai ton griot, homme . Tous les autres te suivront .

*Tu me feras gardien . Et jure à quiconque fera souffrir un  
fleur*



n'était qu'un faible et une jeune fille . Elemé c'était pour tirer ton cœur sans problème . Et Ogo

Il tourna dos . Le tétard le suivit monté sur le plus gros de ses béliers .

— Cela fait mal d'être démasqué n'est ce pas ? J'y ai mis du temps mais je crois être arrivé à t'ôter ton dernier masque . Je suis le premier à t'avoir découvert . L'homme fit face brusquement . Mon dieu comment faire taire tant de haine sans me salir ?

Comme s'il avait deviné sa pensée la voix vint le frapper à nouveau

— Je ne t'aime pas . Tu es venu pour voler . Tu es venu pour détruire . Tu n'as jamais aimé . Ton jardin c'est pour faire pitié . Ton fameux signe c'était pour endormir . Ton arbre c'est pour nous cacher nos péchés . Ici nous étions heureux parce que nous avions ne pas mériter mieux . Nous avions rapproché notre part de soleil et éloigné les uns des autres nos corps afin de tuer <sup>toutes</sup> ~~tes~~ nos maladies . Moi je descends du ciel . Là-bas tout est propre et immortel grâce à la lumière

— Dieu a mis la mort dans le monde, commença l'homme .

— Non Il l'a mise entre les hommes . <sup>je</sup> ~~Il~~ t'en parle en connaissance de cause . Moi je descends du ciel . Même Anna mon créateur a peur de moi . L'homme s'était figé . La semi obscurité l'empêchait de bien <sup>voir</sup> le tétard , mais il le devinait toujours sur son béliet protégé par d'autres béliers

— C'est donc toi Ogo, fit il

— Que t'importe mon nom si nous nous ressemblons . Il te manque ton frère et moi ma sœur jumelle

— Nous n'avons pas le même créateur

— Ho que si ! Disons qu'entre nous existe une différence de <sup>Conscience</sup> ~~de~~ . Moi je dis : j'exige . Et toi tu te contentes d'un "Mon dieu pardonne moi" . Regarde ce que tu as fait de mes chers concitoyens

L'homme vit une silhouette semblable à celle de la jeune femme se fondre dans d'autres silhouettes . Alors il essaya de se concentrer sur les jeux d'ombres



Personne ne répondait à sa prière . A cause de ce ciel d'homme qui ne retenait rien ?  
A qui était ce encore la faïte ?

C'est la mienne . Mais pourquoi le bien et le mal sont ils comme la paupière et l'oeil ?  
Il me fallait pourtant nettoyer leur ciel préfabriqué . Il me fallait pourtant leur par-  
ler d'Elémé . Il me fallait pourtant crier en OGo . <sup>dieu</sup> Moi/et je <sup>me</sup>peux plus fermer les  
yeux . Et voilà que cela recommence

Il se secoua mais ne fit qu'enserrer les liens du filet qui l'emprisonnait . Il réussit  
à se lever et sautillant entreprit de se rapprocher <sup>du</sup> ~~de~~ dôme de lumière invisible . A  
cause des branches de son arbre sans doute qui s'étaient partout . Il longea une allée  
tourna plusieurs fois à gauche et à droite . On plantait . On lui faisait des signes  
affectueux . Apparemment le ciel de lumière violente et immobile ne manquait à personne .  
Une vague lueur de petit matin ou de crépuscule adoucissait les mouvements d'att~~er~~ et les  
faisait ressembler à un joyeux ballet de matins

— J'ai toujours dit que tu es un saboteur, cria une voix

Il regarda longtemps autour de lui avant d'apercevoir une grosse tête émerger d'un  
troupeau de chèvres et de moutons . Lorsqu'il s'en approcha, la grosse tête disparut un  
moment avant de réapparaître plus loin brandissant des affiches

— Regarde ! Je suis réduit à m'adresser aux bêtes à cause de toi . Tu m'as tout  
pris . N'approche pas sinon

Il vit le front du troupeau hérissé de cornes agressives

Tu prétends être né du côté du paradis, reprit le tétard de plus bel . Tu n'es



Les enfants se sont partagés le premier

Aide moi à leur montrer le dernier

Je le sens vivant de toutes les cosmogonies

J'y surveillerai les fruits interdits

J'y suivrai pas à pas Elené

Je tiendrai à l'oeil Ogo et ses péchés

Je dirai à Abel mon frère

Ce sont mes frères

Renard pâle ou serpent

Nous sommes tous innocents

Il resta longtemps les yeux fermés . Il voulait ... Il désirait ... Il espérait ... Il souhaitait ... Il était venu pour annoncer la bonne nouvelle . Il était venu pour montrer l'amour . Il était venu pour leur apprendre à garder le signe afin que quiconque les vit ne les tuât point . Mais tous gardaient leur propriété comme une boue qui cachait leur part divine

Il resta couché s'obligeant à chasser toute autre pensée que celle de la jeune femme .

*L'aimait-il suffisamment*  
~~L'aimait-il~~ pour pouvoir la sauver . Bientôt tout sera fini et comment recommencer

· sans Eve

Leur premier fils s'appellerait Caïn . Le cadet Abel .

il  
Oublierait/jamais ? Dans mon jardin oui . Je ferai une nouvelle offrande avec les fruits  
de la terre et ceux du ciel mon dieu et je ne Te demanderai rien en échange . Car je ne  
ne suis rien . Tu as mis la mort dans le monde et je n'ai pas su la faire partager à  
mon frère chéri . C'est une accolade ... Aujourd'hui que je sais donner il n'y a personne.

\_Où est ma femme ? lui demanda une voix

\_Suis je son gardien ? s'entendit il répondre

Il tendit ses bras . Etait-ce pour montrer qu'ils étaient vides ? Peut être pour embrasser  
l'aimant lui qui n'avait jamais aimé . Ou bien était ce simplement pour prendre la pré-  
sence de l'époux ?

Il se refusait à ouvrir les yeux . Lorsqu'il devina qu'il était à nouveau seul il s'obligea  
à une dernière prière qu'il fredonna

Quoiqu'aient fait nos parents

Nous serons un jour comme Eve et Adam

Ils ont perdu l'Eden

Pour nous montrer notre jardin

Quand je ferme les yeux

Je me sens vieux

Mais je retrouve le paradis perdu

L'on s'y promène tout nu

Pourquoi as tu habillé la terre de cieux

En fait combien y en a-t-il mon dieu

au-dessus  
A présent il était debout/du corps de son frère . Abel ne bougeait pas comme s'il rêvait  
encore qu'il était mort . Il le tapota avec le morceau de branche qu'il tenait encore en  
main



entre sa volonté et la nôtre

c'est

Moi/sa volonté à Lui que je voulais mesurer

C'est ce que je te disais, l'interrompit son frère . Et puis si ton offrande avait été acceptée tu ~~l'as~~ <sup>tu</sup> cru capable de transformer ton champ en Eden ce paradis dont nos parents nous rabattent les oreilles et qui n'a probablement jamais existé

Je ferai ce jardin un jour . Tout sera à nouveau comme avant. Les petits matins laitueux, les fruits délicieux

Avec des fleurs au parfum éniuant, compléta son frère . Mais peux tu imaginer un fleur qui ne meurt ? Le jardinier lui aussi s'en ira un jour définitivement enlevé comme mon agneau . La mort est désormais une autre face de la vie

Ne parle pas de ce tu ne connais pas

Je ne connais que ce que l'on me donne, répondit son frère en soupirant d'aïse et en se caressant le ventre ballonné . Tes fruits étaient mûrs à point . J'aimerais bien en reprendre

Abel s'était baissé au-dessus du ~~premier~~ dernier panier à fruits . Tout s'était ensuite déroulé très vite . S'étaient-ils battus ? Avaient-ils fait un pari ? Abel lui avait dit un moment . "J'ai rêvé un jour que j'étais mort . Quand je me suis réveillé tu dormais à côté ; j'ai entendu les pas de nos parents ~~sortir~~ dans les herbes et qui se disaient : "Si l'arbre de la connaissance est mort nous reste l'apprentissage du savoir . Il faudrait que nous en parlions à Cain pour l'éducation de son petit frère . Plus tard après nous ..." Je n'ai pas très bien entendu le reste . Un petit vent frais réveillait le soleil ; la lune et <sup>les</sup> étoiles s'en allaient se coucher à leur tour . Tu as baillé <sup>ensuite</sup> ~~...~~"

En italique

Son père et sa mère s'en retournaient main dans la main . Pour <sup>de</sup> donner une contenance, il avait appelé les petits oiseaux

Venez c'est la fête . C'est mon frère qui a gagné mais c'est moi le meilleur . Choisissez dans le tas tout ce qui vous plait

Mais son frère chassa les petits oiseaux et prit encore un fruit

-Tu as l'air toujours fâché, fit il .

Il restait toujours adossé à l'arbre et reprenait déjà un autre fruit

-Tu pourrais en laisser un peu aux oiseaux

-Ils ne viendront pas, lui assura son frère . Tu ne les aimes pas au fond . Tout à l'heure ton invite ressemblait plutôt à un cri

-Mon offrande était pour le créateur

-Le créateur c'est tout ce qui descend du ciel ou qui peut y monter . Comme les petits oiseaux

Son frère se tut pour s'essuyer la bouche

-Souris un peu, reprit il

-Sois heureux si cela t'amuse mais tu n'as rien gagné de plus que moi

-C'était gratuit grand-frère . Je n'ai rien demandé

-Ce n'est pas juste . Moi j'ai prié . Pour toi, pour nos parents, pour moi même . Pour le monde à venir . J'ai prié, j'ai souhaité, j'ai espéré qu'il daignerait porter un regard favorable sur mon offrande afin de nous indiquer un autre chemin de l'Éden

-Moi aussi j'ai prié . J'ai prié pour qu'il nous montre toujours la différence

Et tu n'y étais pas

Un pas au ciel

Un pas sur terre

Et tu n'y étais pas

Je veux moi aussi une histoire d'amour . Moi aussi je veux cet arbre et un serpent . On lance des cailloux aux oiseaux, ils s'envolent et sont heureux là-haut . Je veux devenir son Eve

Un autre oiseau, puis d'autres se posèrent sur <sup>une</sup> autre branche au-dessus de sa tête . Elle fit un creux dans ses ~~seines~~ mains ramassées comme s'ils devaient tomber . Ils s'envolèrent . Alors elle retourna voir l'homme

L'homme ouvrit les yeux . La jeune femme vit sortir de son regard des fleurs et des parfums . L'homme battit des paupières et tout retourna dans l'homme

D'où venait son innocence actuelle ? Toute la sève de l'arbre qu'elle sentait  
 courir dans son dos le long du tronc, lui racontait l'histoire d'une vie don-  
 née. Elle avait moi <sup>partout</sup> ~~partout~~ dans sa peau autant que cet arbre dans ses écorces  
 que la coulée de sève faisait vibrer avant de monter ajouter à d'autres branches  
 à d'autres appels. Elle voulait un enfant pour pousser. Il aurait la tête de  
 son amour. Ses bras seraient des branches. Ses pieds des racines. Et dans son  
 ventre et avec son ventre et sur son ventre

Ce sera un jardin mon dieu

Une longue sève serpentait dans son dos comme un fourmillement de doigts d'a-  
 mant. Elle frissonna. Elle ondula contre le tronc

Cet arbre. Peut être un pommier. Il pourrait être Adam et moi Eve. Mon dieu  
 donnez nous un serpent. Juste pour la connaissance totale de tout. Mourir en  
 vivant. Vivre en mourant

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un moineau se percha sur une branche. Elle n'avait  
 jamais remarqué de si petits oiseaux si vivants et si près d'elle. La petite  
 branche pliait sous le petit oiseau avant de le soulever, avant de se plier à  
 nouveau. Rompre ou s'envoler ? Cela ressemblait à une danse, au jeu de l'amour  
 et les autres petits oiseaux chantaient

Un pas en enfer

Un pas au paradis



Elle vit son mari revenir et se glisser sous la tente de l'homme.

- Je t'attendais, dit l'homme. Je savais que tu reviendrais. C'est dur de ne pouvoir tuer n'est-ce pas?

- Justement je voudrais que tu nous apprennes. Nous sommes encore quelques uns à vouloir retrouver notre Ogorille. Au début ici c'était le paradis. Nos aïeux s'étaient battus pour notre bonheur. L'Africaine était morte par manque de bonne conscience et nous --- Nous avons cru que la bonne conscience suffisait. Mais les étrangers sont arrivés, de plus en plus nombreux et de plus en plus durs, plus durs que les lois que nous faisions de jour en jour plus dures.

L'homme sourit de sa place. Il restait couché et l'eau pouvait en profiter pour l'achever mais il savait qu'un sorcier pouvait aussi dire: j'ai des tas de choses à t'apprendre ou j'ai fait des guerres oubliées.

- On ne peut pas tuer un étranger, fit-il. A moins d'en devenir un. L'Africaine en est morte. Les gens de l'autre cité en mourront bientôt. Tes concitoyens sont passés à côté. J'ai vu vos deux. Un africain ne croyait pas. Il disait: je suis sûr.

Quand il ouvrit les yeux, le mari avait disparu. Pourtant il aimait sa femme et voulait lui parler de son jardin.

— Je lui ai déjà raconté ton histoire, dit la jeune femme

— A ce propos, fit le guérisseur, pourquoi tes efforts épouvantables de donner la vie . Tu dois savoir ce que cela coûte une nouvelle vie . Tu as fait pousser un arbre et depuis ton arrivée tu n'as pas arrêté de remplir le ventre de ma concitoyenne de ta semence

— Je cherche à vous sauver en vous ressuscitant à la vraie vie . Mais dès votre premier éveil je vous tuerai . Je vous tuerai sept fois, je vous écorcherai jusqu'à la septième peau . Alors vous porterez le signe d'immortalité que le voisin ne reconnaît pas sur son voisin pour lui survivre

— Il recommence à délirer

La jeune femme sortit . <sup>qui est ce qui</sup> ~~ce qui~~ l'accompagnait <sup>elle avait été</sup>  
 Si ~~seule~~ il l'aurait imaginée adossée à son arbre, les yeux tournés vers les branches les plus hautes comme le mouton quand le couteau ~~approche~~ approche son cou, comme quand il sentit la froide présence du mari dans son dos  
 Elle était adossée à l'arbre et levait la tête . L'étranger avait fait du bon travail . Leur ciel était tout propre, sans aucune tache, sans aucun nuage, mais aussi sans aucune trace de prière

— Nous avons raté notre coup, dit le mari

— Tu peux dire adieu à l'enfant que je porte . L'homme ne te ratera pas lui . C'est un tueur né

Il s'en alla en trainant les pieds . Rien ne pourra jamais l'élever au-dessus de la terre pensa la jeune femme . Il s'en allait calculateur, froid, le dos voûté par ses calculs de ~~marchand~~ marchand de rêves et par son attentat manqué . Un immense sentiment proche de la pitié la troubla comme une pierre sur une eau calme . Pitié d'elle même, pitié de cet homme qu'elle aimait encore et qui s'ingéniait à organiser sa propre infortune  
 Elle sentit ses yeux se mouiller

Où elle voulait du bonheur d'un martyr comme tous les autres . Ils rêvaient tous de ressembler à Abel innocent et purifié par le lourd geste de Caïn . Mais elle avait connu l'inconnu et avec l'inconnu elle présentait une autre forme de pureté et ~~de pureté~~  
 la volonté d'un jardin



Au début il n'y avait rien et il y avait AMMA . AMMA réalisa une première création à titre d'essai . Mais cette création ne lui <sup>donna</sup> pas satisfaction parce qu'elle n'était pas solide . Alors il décida de reprendre son oeuvre par brassage cette fois des éléments au lieu de les superposer comme la première fois . L'homme ~~serait~~ <sup>devint</sup> la base de cette seconde création .

AMMA fit sortir d'abord de son sein le grain de fonio puis d'autres êtres par paires . Ogo fut créé mais il n'arrêtait pas d'embêter AMMA pour recevoir sa jumelle . Il finit par l'exiger tout de suite et se révolta .

Ogo se promena à travers la création pour surprendre le secret d'AMMA . AMMA le punit en le privant d'une partie du timbre de sa voix mais Ogo garda la parole .

Alors Ogo <sup>fit</sup> décida de naître de lui même puisqu'il avait la parole donc la connaissance . Il arracha un morceau où se formait sa jumelle . Mais AMMA avait retiré ~~du~~ <sup>le</sup> placenta le principe spirituel de la jumelle d'Ogo .

Du placenta volé par Ogo AMMA fit la terre . Ogo descendit sur terre, un morceau de son propre placenta donc sa mère et la féconda . Mais il ne <sup>pas</sup> trouva sur terre sa jumelle .

C'est pourquoi Ogo remonta au ciel . AMMA transforma le reste de son placenta en feu brûlant pour éloigner Ogo . Mais Ogo réussit à arracher à nouveau un morceau du placenta . AMMA fit du reste le soleil .

Ogo promit de ne prendre du repos que quand il aurait retrouvé sa jumelle . AMMA le maudit et le transforma sur terre en renard pâle . C'est à cause d'Ogo que la mort fit son apparition sur terre .

le menacer ainsi il fallait qu'il ait bien vieilli

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

\_Rassure toi l'ami, commença l'homme . Je suis venu pour annoncer la bonne nouvelle  
L'Eien est à côté

\_C'est quoi ça encore ?

\_Le paradis . C'est un coin où n'existent pas la mort, les maux

\_Mais on dirait que ça ne va pas chez toi

\_Je peux te montrer mon jardin, reprit l'homme imperturbable . C'est plein de jolies et douces femmes et des puits de lait et des arbres

Le gringalet se roulait par terre bavant de rire semblable à un hennissement . Pendant qu'il ~~continuait~~ essayait de reprendre son souffle, l'homme sortit à nouveau . Il se baissa et ramassa un caillou qu'il lança de toutes ses forces contre le faux ciel . Son image répéta le geste et le caillou revint le frapper à la poitrine . Il revint sous la tente en grimaçant

Le gringlet repartit sur son rire fou comme un mauvais cavalier sur un mauvais cheval .

Le rire finit par le laisser tomber, pantelant et couvert de sable

Alors il passa derrière le gringalet et commença à l'étrangler

[REDACTED]



\_Je peux entrer

L'homme sursauta . En face de lui un long gaillard tout maigre déroulait un interminable turban qui lui bandait le visage . Au bout de son geste apparut une grande bouche sensuelle

\_Je commençais à croire que personne ne viendrait me relever

\_Comment tu as fait pour me repérer si vite ?

Le gringalet partit d'un énorme éclat de rire

\_Je ne sais pas comment ils choisissent leurs agents à présent ...Sors et lève la tête

L'homme ne vit d'abord rien . Mais lorsque ses yeux s'habituerent à la violence de la lumière, il se rendit compte que tout le ciel au-dessus de la cité était en réalité un immense miroir . Il retourna sous la tente sous le poids de sa découverte

\_Sans compter ta tenue dogon dans ce quartier ~~berbère~~ berbère . Que tout ceci ne t'effraie pas . Tous ceux qui pénètrent ici ne sont pas forcément des espions

\_Je croyais que c'était mon signe qui ~~attirait~~ t'avait attiré

\_Je ne comprends pas . De toute façon je te passe le relais et tu te débrouilles  
J'ai consigné sur cette <sup>carte</sup> ~~note~~ ~~carte~~ des informations que j'ai pu obtenir

\_Tu retournes là-bas ? demanda l'homme

\_Je ne suis pas fou . Ici c'est dur mais on s'habitue . Alors que là-bas...Remplis ta mission comme tu l'entends mais ne cherche pas à détruire Ogoville sinon  
Il regarda en souriant le gringalet dont l'index continuait de trembler de menace . Pour

L'homme se l'appropriâ avec le sourire . Il ne pouvait ~~pas~~ souhaiter ni même rêver à <sup>place</sup> ~~une place~~ plus tranquille

~~Autour de la tente~~

D'autres tentes un peu plus loin s'adressaient remplies de toussets et de chuchotements et d'une délicieuse odeur de cuisine

Il sourit encore en ouvrant son sac

Devant certaines tentes jouaient de petites chèvres ~~indesprais~~ de la

taille des poules ordinaires qui les pourchassaient . Dormaient elles ~~XXXX~~

jamais sous semblable lumière éternelle ? Quand il remarqua que les chèvres tournaient en rond indéfiniment les poules cacquetant derrière elles, il sourit encore

Il sortit ~~deux flacons~~ <sup>deux flacons</sup> de son sac . Il les mélangea et étala le mélange à même le sable . Bientôt un doux matelas prit forme

~~Il ouvrit encore~~

Il plongea encore une main dans son sac . Il savait qu'il était plus difficile de tuer que de transformer une tombe en jardin

Il souriait quand il entendit une voix de femme

\_ Je cherche un peu de sucre

Il se tourna vers la femme les deux bras vides . Il voulait juste lui dire .  
Approche .

\_ Je reviendrai ce soir, dit la femme avant de disparaître

Bien après son départ il se reprocha de ne lui avoir pas demandé comment le soir se reconnaissait dans cette cité . Il suffisait peut être d'attendre .

Après s'être installé et chassé les couleurs et l'odeur de la mort à coups de sa petite bombe de vie, il s'assit à la façon du petit pasteur qu'était ~~son~~  
son frère, le menton sur les genoux enserrés entre les bras

~~Il reprit son sourire~~  
~~Il sourit en elle-même~~

Il reprenait son sourire quand il vit un papier - Quand il le ramassa et commença à le lire, il laissa retomber son sourire

L'homme se demanda combien de temps il était resté adossé à la muraille. Ses ongles et ses cheveux lui tombaient de tous les côtés. Il les coupa. Le vent soufflait toujours par saccades, déplaçant les belles dunes de sable en d'autres dunes plus belles encore en forme ~~d'immenses~~ de chameaux sommeillant.

Il ouvrit son sac et commença à s'habiller. Il savait que même chez les nouveaux <sup>aficains</sup> ~~être~~ être nu c'est être sans défense comme un muet, comme un idiot. Une boucle ~~d'~~ d'oreille pour chasser ce qu'il ne faut pas entendre, un bracelet de cuir au biceps pour chasser la faiblesse. Ensuite une culotte qui descend jusqu'à mi-cuisse. Il tira avec force sur la cordelette de la culotte en rentrant son ventre. Un homme ne ~~doit~~ doit pas avoir son pantalon faible ~~de~~ sortent ses enfants. Après il porta une tunique en cotonnade fermée ~~et~~ avec des manches jusqu'aux ~~ses~~ poignets. Ensuite il coiffa un bonnet et l'arrangea de façon à se protéger les oreilles et les yeux du vent. Il sortit <sup>ensuite</sup> de son sac de larges sandales confectionnées dans de vieux pneus de voiture. ~~Il les enfilait.~~

Alors il agrandit un peu le trou et se glissa à l'intérieur. Toute ~~l'inté~~ <sup>il vit une</sup> la cité était violemment éclairée. Après quelques pas dans le sable ~~la~~ tente inhabitée depuis longtemps. Il savait reconnaître la présence de la vie comme celle de la mort. La vie est faite comme un jardin. C'est plein de couleur de parfum et d'amour qui chante avec des morts vivants tout autour. La mort a ses propres couleurs et parfums avec des vivant-morts depuis ~~longtemps~~ toujours. Même quand on se bouche les oreilles, le nez et les yeux et tous les autres trous on peut reconnaître l'intérieur d'une tombe. ~~Cette tente vivait.~~

Cette tente était éclairée comme un jardin mais elle puait la tombe. ~~Un~~



Ils ne prêtaient pas attention à ~~leur père~~ un jardinier

Un jardinier c'est quoi ? Il redresse les arbres, reconstruit les nids, trace les sentiers, réveille les fleurs, fait chanter les ~~des~~ matins pour les petits oiseaux . Et quand tout s'endort, il sait que l'attendent d'autres plants, d'autres nids, d'autres matins à conduire vers d'autres sentiers de la vie

Malgré le ton émerveillé de leur père quand il en parlait et le regard nostalgique de leur mère quand elle fermait à demi les yeux, seul son frère ne paraissait donner aucune importance à l'existence de l'Eden

Comme à son habitude <sup>il</sup> fit de rapides allers-retours entre son passé qui l'appelait et ~~le présent~~ <sup>le présent</sup> qui l'attendait

Comment couper ~~un noeud~~ un noeud ou plutôt le dénouer sans faire passer les deux bouts de la corde par le même trou

L'homme repensa fortement à son jardin, le noeud de sa vie, Car ~~il~~ seul

~~un jardin peut faire survivre~~

un jardin peut faire survivre ~~à une guerre~~ à une guerre -

Mais où était il donc pendant la dernière guerre ? Et si l'inévitable veix revenait pour lui demander cette fois - Que sont devenus vos enfants ? Pourquoi ne répondait il pas à nouveau - Je ne suis pas le grand-père de mes enfants.



Il ausculta pour la millième fois la muraille des oreilles et des mains . U<sub>7</sub>  
 petit trou attira son regard ; il y jeta un coup d'oeil . Ce qu'il vit com-  
 mença à l'étonner et finit par le mettre mal à l'aise, lui qui se croyait  
 désabusé . Il s'empessa de boucher le trou avec son sac et s'adossa dessus  
 Il se promit d'attendre encore un peu

Pour passer le temps il se fit le plaisir de penser à son jardin . Il fau-  
 drait qu'il ressemble en tous points à celui qu'avait <sup>il</sup> connu ses parents  
 au début . Tout y était si vivant ! Même les pierres . Jolies, bien taillées  
 polies, agréables à toucher et qui s'emboîtaient toutes si bien les unes et  
 les autres

Combien de maisons et de villes batit il avec ces pierres qui n'étaient pas  
 encore des cailloux avant de comprendre que poser un objet sur un autre  
 c'était déjà construire un mur séparateur . On doit les laisser vivre en-  
 semble sans que l'un ne se repose sur l'autre . Les hommes avaient fini  
 par imiter la structure de leur maison en se posant les uns sur les autres  
 Cela avait commencé par donner la tour de Babel . S'il n'avait pas appris  
 à son fils Hénok à devenir le premier constructeur de cité

#### à présent

A présent tous ses enfants s'étaient regroupés en <sup>deux</sup> cités ennemies et leur  
 haine était si forte qu'ils commençaient à se partager jusqu'au soleil . Ils  
 avaient tiré de la terre tous <sup>les</sup> cailloux pour se/lancer les uns à la figure  
 des autres . Ils avaient cassé les montagnes ~~pour se faire la guerre~~ pour  
 se voir mais en réalité la vue de l'autre les faisait dégueuler . Alors ils  
 se mirent à regretter les montagnes qui ne faisaient pas la terre bêtement  
 lisse . Ils crurent que l'eau venait du ciel ainsi que les oiseaux et les  
 dieux et ils inventèrent des machines qui <sup>imitaient</sup> ~~faisaient~~ l'oiseau la puissance  
 et les rêves

Il s'accroupit un moment pour reprendre des forces . Sa chute avait été si lente et si brutale à la fois qu'il avait mal partout . Son coeur continuait de cogner comme s'il avait passé toute sa vie à courir . Lorsqu'il se releva enfin pour mesurer des yeux la puissance de la cité qui déformait l'horizon un vent violent balaya le ciel avant de commencer à descendre

L'homme soupira profondément . Tout était plat autour ~~de la ville~~ excepté de petites touffes d'herbes sèches, de petits cailloux noirs et du sable .  
*au milieu des terres une ligne de soleil couchant*  
 Au loin ~~une coupole s'élevait au-dessus de la cité~~ . Cette ~~coupole~~, ce décor lui parurent soudain familiers

Il s'assit à nouveau à cause du vent qui soufflait de grosses volutes de poussières noires qu'il déposait ensuite là-haut transformant tout le ciel en une épaisse couche de peinture opaque

Après le passage du vent l'homme se redressa à nouveau pour chercher le soleil parce qu'il ne voyait d'ombre nulle part . Une grande clarté indéfinissable permettait cependant de distinguer les choses, mais elles apparaissaient comme dans un rêve sans consistance

Soudain ~~il se redressa~~ il sentit autour de lui une vibration particulière de l'air . Sa présence était probablement détectée . Et voici le vent qui revenait pour chasser les vibrations

L'homme sourit . Le vent l'avait reconnu

Dis donc vous devez être un cas . Depuis que vous faites semblant de dormir j'ai braqué <sup>sur vous</sup> ~~sur vous~~ notre dernier capteur de pensée mais c'est comme si vous étiez un caillou

— Dieu a interdit qu'on ~~se~~ me tue, répondit l'homme . <sup>rien plus</sup> ~~rien plus~~ certain . C'est pourquoi chaque fois que je deviens victime mon bourreau perd son pouvoir

— Mon frère s'intéresse beaucoup au bon dieu, le coupa le pilote . En ce moment il est l'un de nos grands spécialistes de la cosmogonie Dogon

— Je sais que tous <sup>tes</sup> ces histoires sont contraires à vos calculs ou à vos certitudes comme on l'aurait dit jadis . Mais ma présence et l'apparente impossibilité de ma mission doit vous donner à

— Notre grand pilote n'accepte aucune promesse d'éternité, aucune exigence morale qui ne serve ses intérêts immédiats

— Ça recommence les lieux communs et les longues tirades philosophique soupira le pilote . Tant mieux si vous vous croyez immortel

— C'est très difficile d'y croire, dit l'homme . ~~Plus évident~~ . Parce que seul l'homme tue l'homme . On meurt toujours de la main de quelqu'un qui ne vous reconnaît pas . On ne reconnaît que le jardinier

— Vous ne comprenez pas

— Vous ne pouvez pas comprendre . Personne ne m'a jamais demandé ni le pourquoi ni le comment de ~~ce~~ <sup>ce</sup> jardin . A cause du temps

— Vous devez avoir raison, si cela peut vous faire plaisir . Mais nous allons être obligés de vous larguer ici . *Voici Ogoville*  
Le pilote arrêta son véhicule au-dessus d'une terre de sables et de cailloux



106  
18  
~~Il~~  
Il paraît que vous êtes notre dernière chance, dit le pilote à l'adresse de l'homme assis à l'arrière

C'est vrai, répondit l'homme

Il paraît que vous êtes très bon, *On vous a tout promis pour cette mission, ajouta le co-pilote*  
*f'aurai ma part de soleil à midi, matin et soir*  
~~Il paraît que vous êtes très bon, ajouta le co-pilote~~  
~~C'est vrai. Pour cette mission, j'aurai ma part de soleil à midi, matin et soir.~~

Pour beaucoup moins moi j'aurais fait mieux, confia le co-pilote à son compagnon. *Je conviens qu'il a l'air d'un extra-terrestre mais*  
~~Il est fort notre cousin. Et se trouve pas~~ *Quand même*  
L'homme avait fermé les yeux. Peut-être pour ~~être~~ ressembler à un simple mortel quand il voulait dormir. Tous avaient tué et personne ne se souvenait de lui. Ils se croyaient tous très intelligents pour avoir appris à détruire la matière mais derrière la matière il étaient tombés sur une autre réalité : la légende d'Ogo. Les religions, les raisons, les philosophies, les croyances et les superstitions s'étaient superposées en des montagnes immobiles qui niaient en bloc l'immortalité ~~d'un mortel~~ en oubliant que tout avait commencé par un jardin. Les miracles depuis longtemps étaient considérés comme de simples fétichismes, des rites insensées et dégradantes. Des bon-  
dieuseries! Le miracle pourtant existait. *C'est lui le plus grand et le premier*  
mier mandit de la terre qui l'accomplirait. ~~Il est le plus grand et le premier~~

~~Après une éternité de haine au-~~  
tour de son nom il fera redécouvrir l'amour, le vrai celui qui transforme un seul petit instant d'étreinte ~~en~~ autre éternité. L'éternité. Quelque chose que ses enfants avaient réduit au néant à défaut de pouvoir le mesurer de la même façon qu'ils avaient décidé que leur terre était trop petite et trop pauvre parce qu'ils ne voulaient pas la transformer en jardin.  
Le co-pilote se tourna vers l'homme



Il alla à la fenêtre . C'était l'heure où pour des raisons ~~de~~ d'économie énergétique les trottoirs roulants qui bordaient toutes les rues, s'arrêtaient

C'était une bonne chose qu'il ait accepté d'aller à Ogoville . Ici c'était la folie .

~~Il était~~ Le commencement de la fin . Là-bas on l'écouterait . Il était sûr que les néo-africains croyaient en l'existence d'un jardin comme le sien . Sinon pourquoi mystifiaient-ils/ceux d'ici avec Ogo de la cosmogonie Dogon . Ogo était une légende . Il n'y avait de vrai qu'Adam et Eve et l'Eden

Il retourna à son lit mais ne se coucha pas . Il savait depuis toujours qu'il n'avait pas droit au sommeil

ET si Ogo c'était du vrai, du solide comme lui...Alors comment expliquer que les dogons aient tous disparu ainsi que toutes les sociétés africaines d'ailleurs . Fallait il s'en féliciter ou le regretter ? La dérive des continents . Fallait il s'en féliciter ou le regretter

Il revit son chef de mission coiffé du bonnet Dogon et secoué de rire . Et si on venait à nouveau l'arrêter

Ils avaient besoin de lui

Il sortit d'une partie de sa lecture un peu étourdi. Les dogons s'étaient donnés beaucoup de mal pour expliquer la plus belle et la plus simple création de dieu : l'apparent désordre du monde

Les milliers de pages concluaient que personne n'avait jamais suffisamment pu approcher Ogo pour démêler le vrai du faux. Mais par recoupements on savait bien qu'il existait bien et que depuis quelques années il avait même fait des adeptes pour l'aider à reprendre sa soeur jumelle à travers son placenta brûlant du soleil

En tout cas le grand ordinateur assurait qu'il n'était pas impossible de voler les <sup>matières</sup> énergies solaires

D'autres renseignements venaient. Ogo ne reconnaissait l'autorité de personne ni même celle de son créateur AMMA. Ogo était maudit. Un insatisfait. Un fauteur de troubles. Un séducteur. Ogo prenait souvent la forme d'un renard. Ogo ne reculait devant rien. OGO

Le personnage lui parut soudain sympathique. C'était un peu lui.

Il lui fallait réfléchir

~~Il alla à la fenêtre. Les milliers de jours existaient dans le monde. Les rues qui sillonnaient toute la cité avaient beau-~~

*pour l'instant*

L'homme nivela le sable à l'endroit où il avait enterré le long gringalet .  
 C'était au milieu de la tente . Il <sup>espérait</sup> ~~était~~ que <sup>tout le monde</sup> ~~il~~ l'avait vu à  
 sa macabre besogne <sup>grâce</sup> ~~au~~ miroir . ~~Il avait vu à sa macabre besogne~~

Quand mon jardin serait terminé d'un claquement de mains je les réveillerai  
 tous pour leur dire . Bénissez moi car je vous apporte la paix dans l'immor-  
 talité . C'est moi qui donnais la mort mais désormais je la garderai pour  
 moi seul . Ils l'applaudiraient tous . Tous . Il voyait déjà la scène comme  
 il l'avait imaginé des centaines de milliers d'autres fois  
 Il avait emprunté une petite route goudronnée qui montait et descendait en  
 tout sens . D'instinct il suivait la file des hommes pendant que les femmes  
~~en différentes tenues, reconnaissables à leurs hanches larges à leur poitrine~~  
 abondante ou à leur douceur, marchaient de l'autre côté . Où allaient ils ?  
 La grande dôme étincillante énorme et en même temps lointaine semblait les  
 attirer . Il ne vit aucune piste aucun sentier ~~ni~~ même aucune tentative  
 de pas pour s'en approcher . Des chèvres et des moutons traversaient de temps  
 à autre la petite route interminable et seuls les ~~bruits~~ <sup>frottements</sup> de leurs  
 sabots faisaient un bruit vivant . De grands oiseaux aux immenses ailes noir-  
 planaient

Il leva la tête . Peut être qu'il existait quelque part dans le miroir dans  
 leur ciel un trou ou une fissure si petite soit elle, quelque chose enfin  
 n'importe quoi pour laisser deviner une vie ailleurs

Etrange troupeau noir et doux vers quel nouvel abattoir te conduits-tu ? Pour



... Non ce n'est pas un hallucinogène

Il prit la chemise que l'autre lui tendait

— Je vais réfléchir à tout ça, dit l'homme en faisant mine de se lever. Je sais que je suis obligé d'accepter votre proposition, sinon je reste en état d'arrestation n'est ce pas ?

~~Il se leva et traversa le parc~~ des cris immobiles et la face ~~brisée du soleil~~ brisée du soleil, l'homme traversa un parc mort dont les arbres en plastique commençaient à fondre. Il pénétra dans un petit hôtel minable. Deux garçons s'acharnaient à dépeussier le parquet et <sup>trois</sup> autres promenaient un peu partout des aspirateurs de bruits.

— Je suis sûr que nous aurons bientôt une coupure de lumière, dit une personne dans son dos. On tire trop sur le soleil.

Il ne se retourna pas et monta dans sa chambre. Il fit un numéro du gros fonctionnaire. Il apparut dans le visiophone en train de se confectionner un bonnet <sup>hygien</sup> ~~propre~~ en papier.

— Je cherchais justement à vous joindre mon cher ~~ami~~ <sup>ex et futur concitoyen</sup>. C'était une blague votre mission. Savez vous qui je suis en vérité ? Un néo-africain. Finies les baisers même avec les images. Un seul amour et pas de SIDA.

Quelque chose de fou perçait dans sa voix.

L'homme coupa le visiophone. Un bruit de canon fit trembler l'hôtel. Il se coucha et aussitôt il <sup>qu'</sup> lui sembla une immense coulée de lassitude se coulait en lui. Il se leva et se secoua et prit la chemise portant la note. "Très confidentiel - OGOVILLE"

Pourquoi n'avait-il jamais droit au repos ?



Le gros bonhomme chauve lui sourit, apparemment fier de sa culture . <sup>ses</sup> ~~les~~ larges oreilles plates descendaient et montaient . L'homme ~~gros~~ joua avec les siennes . Quand son frère lui demandait . Fais moi le lapin . Il crispait ses mâchoires et ses oreilles se mettaient à aller et à venir . Et le petit riait .

Il sourit

— Tu te moques, dit le gros fonctionnaire . Continue à faire le malin et malgré les assurances de notre ~~ministre~~ <sup>de l'éducation</sup> cerveau central nous ... Tu disparaîtras .

Il ~~se tourna~~ <sup>se tourna</sup> pour décrocher un de ses innombrables visiaphones . Puis il fit face à l'homme

— Enfin passons aux raisons de votre présence ici, reprit-il d'un ton doux . Nous avons besoin de vous . De l'autre côté bien au sud vivent des hommes . Ce ne sont pas des ennemis . Après la dernière guerre ils ont choisi une façon de vivre ~~et~~ nous une autre façon . Ils se font appelés néo-africains . Ils refusent les machines, l'écriture, ~~en~~ <sup>et</sup> tous les progrès technologiques . Vous voyez un peu

— Non, dit l'homme en faisant danser encore ses oreilles

— Ce n'est pas grave . Vous proclamez un peu les mêmes conneries à propos de votre jardin . Depuis quelque temps nous savons qu'ils envoient ici des éléments provocateurs ~~qui~~ qui font croire à nos concitoyens qu'ils pourraient être plus heureux là-bas . Je ne sais pas comment ils s'y prennent mais nous commençons à avoir de sérieux problèmes . Des sectes de néo-africains sont en train de se former sous notre nez . Nous avons envoyé à notre tour des agents <sup>les naxos</sup> ~~ceux~~ qui en sont revenus avaient été complètement retournés . Vous n'êtes pas un homme comme les autres . Vous pouvez réussir à nous rapporter des informations précises . Quand vous reviendrez nous vous rendrons tellement heureux que vous oublierez jusqu'à l'idée de votre jardin paradisiaque . Une jeune femme translucide déposa une chemise et disparut tout aussi brusquement qu'elle était venue .

Comme les yeux de l'homme brillait il ajouta l'oeil coquin

— C'est une simple créature de mes fantasmes . Mais elle me donne plus de plaisir qu'une femme en chair et en os . Vous disposerez bientôt du pouvoir privilégié de ~~de~~ <sup>de</sup> vivre votre vie souhaitée . Un parfum qui vous manque, une mère, un ami, un frère

\_Votre dossier a finalement atterri ici . Nos enquêtes ont révélé des choses incroyables sur votre compte . Et l'incroyable n'existe pas

\_C'est que vous n'avez pas vu mon jardin, répondit l'homme

\_Ne recommence pas tes histoires avec <sup>Moi</sup> l'interrompt le fonctionnaire avec le tutoiement qui indiquait son rang . Je suis l'un des gouvernants de cette cité . Tu sais que rien n'ai laissé ~~rien~~ à l'inconnu ici . Depuis la dernière guerre la terre est devenue stérile . Mais nous avons quand même sur tout le globe centimètre par centimètre vérifié l'existence de ton fameux jardin . Rien . Partout rien . Un gros RIEN .

\_Vous n'avez pas su regarder, fit l'homme . Retournez le RIEN et vous verrez le TOUT .

<sup>1</sup> Ça suffit les jeux de mots . Moi je suis un responsable  
Un bouton clignota . Le gros bonhomme appuya sur un autre bouton

\_En tout cas , reprit il, ~~je vous~~ nous te remercions pour <sup>ton</sup> ~~votre~~ sens de la pub  
"Voici la boisson de mon jardin" ou " L'horizon à la pointe de mes chaussures" ou encore "Mon four est plus fort que l'enfer" ont permis de relancer des sociétés moribondes . C'est dommage que ~~vous ne savez~~ nous ignorons tout de toi . Nous ne savons pas encore si tu es un <sup>ami</sup> ~~ami~~ ou un ennemi . Tu as sauvé des sociétés et en même temps semé des idées folles . Tu as sauvé des concitoyens ~~et nous~~ en neutralisant l'assassin de la jeune femme . Je suis sûr que tu aurais pu le tuer avant qu'il ne faile le fou avec son amie . C'est dommage

- Je n'étais pas son gardien, répondit l'homme

\_L'Eternel dit à Caïn : où est ton frère ? Il répondit : je ne sais pas . Suis je le gardien de mon frère ?

Avant que la foule ne se disperse qu'elqu'un eut l'idée de retourner les deux corps ensanglantés. Alors il se releva <sup>pendant que</sup> avec des cris de haine <sup>et</sup> le désignant <sup>ent</sup>

Arrêtez le . ~~Il n'est pas comme nous~~

A la police il avait passé son temps à crier sa culpabilité

En prison il avait passé son temps à crier sa culpabilité

On l'avait condamné à mort

Et puis l'ordinateur avait affirmé. Il ne doit pas mourir parce qu'il ne <sup>peut</sup> ~~pourrait~~ pas mourir

Quand on le libéra il assura. Je suis venu vous apporter la bonne nouvelle. Mon jardin est presque achevé. Je vous y invite. U'est là-bas pas très loin d'ici. C'est le seul <sup>pay</sup> où l'on peut attraper l'horizon. Ici c'est l'enfer. Croyez en celui qui porte le signe

Au début on le crut peu. Une grande marque de boisson prit contact avec lui. Il devait simplement dire toutes les deux minutes à la télé et à la radio. ~~Voici la~~ Voici la boisson de mon jardin

Alors tout le monde se mit à rêver de jardin

On l'arrêta à nouveau



Puis il regagna sa place près de la femme . Le véhicule qui déposait les passagers en ville était à moitié vide . L'autre moitié avait été retenue par la police de l'aéroport pour purification .

~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~ s .

~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
 Quelqu'un assura derrière eux . " Dans exactement cinq minutes je serai fou " . Comme tout le monde il ne prêta pas attention . Il y avait toujours des gens qui voulaient se donner trop d'importance

Il ferma les yeux à cause des aiguilles de lumière qui s'entre-croisaient entre ciel et terre . Le véhicule glissait sur l'autoroute entre deux campagnes calcinées

" Dans quatre minutes je serai fou . "

La femme lui demanda l'heure . Il lui présenta ses deux poignets vides . Elle suça son pouce

" Dans trois minutes je serai fou et je cassera tout . "

La jeune femme se pencha vers lui les yeux voilés de larme . Il se leva et s'en alla au fond du véhicule . Ils abordaient un virage . Il saisit l'entrée de la cité , toute petite dans un plan de bloc de pierres

" Je vous répète que bientôt je deviendrai fou . Dans deux minutes exactement "

Il tourna la tête pour échapper ~~pour~~ au regard de la femme qui l'appelait .

Des bruits divers annoncèrent l'approche de la ville . Il fouilla dans une poche et sortit un peigne

" Dans une minute exactement je deviendrai Caïn "

L'homme se retourna vivement comme piqué , vers la voix .



\_Au fait qu'est ce que vas<sup>tu</sup> faire là-bas, finit elle par demander

\_Je leur apporte la bonne nouvelle

Il vit quelque chose dans le regard de la femme qui ressemblait à un mélange d'incrédulité mêlée d'effroi . Alors il lui dit . Fais moi un enfant

\_Tu es drôle

Et elle éclata de rire pendant qu'il buvait

\_Où étais tu pendant la dernière guerre ?

\_Dans mon jardin

Elle rit encore . Elle avait des larmes aux yeux

\_Tu sais que tu as un charme fou ?

\_C'est à cause de mon signe

\_Arrête un peu sinon tu vas me tuer de rire  
la faisait pleurer, crier

Son rire la tordait, ~~il lui faisait pleurer~~

L'Homme alluma la vidéo de son accouder et entreprit de choisir un programme parmi la centaine qu'on lui proposait

Il s'enfonça dans son fauteuil

Où était il donc pendant la dernière grande guerre

temps sur une vie humaine

Et tous ces cris de tous ces enfants les hommes

Et celui de son frère

Et la terrible interrogation de dieu pendant que se cachaient son père et sa mère

Et tous les pères et toutes les mères qui se cachent

Et tous les enfants de tous les noms sans le sien

\_Tu dors ? demanda la femme

Il sourit sans ouvrir les yeux

\_A Ogoville je savais pleurer, reprit elle . C'est bon de pouvoir pleurer . Les larmes sortent en vous <sup>avant</sup> ~~la~~ de l'intérieur et on se sent d'un coup propre et humble . Alors qu'ici toutes mes amies passent leur temps à se remplacer les organes défectueux par des prothèses

\_On inventera jamais des prothèses de larmes, murmura l'homme

\_Qu'est ce tu dis ? C'est bon une cure de larmes ... Est ce que tu peux faire pleurer

L'homme sourit encore les yeux fermés

\_Je suis venu pour sauver . Je suis le messie

Il se pencha ~~et~~ ensuite et ouvrit un sac d'où il tira une bouteille qu'il porta à ses lèvres

\_Tu en veux ?

\_Non merci ... Mais ne te gêne pas pour moi . Ce que j' aime en toi c'est ton côté primitif . Tu m'excites . Tu bois dans unealebasse, tu pisses à faire des trous dans du béton, tu pues comme un fauve

\_Tu n'en veux vraiment pas ?

\_Arrête de boire et écoute moi un peu ... Et si j' te montrais Ogoville

Il <sup>Soudain</sup> ~~se pencha~~ à nouveau de son sac une autre bouteille

\_Goûte un peu de celui là, fit il . C'est du vin de palme tout frais . De mon jardin

Ils se regardèrent la bouteille entre eux . A travers le corps garçon de la la femme il devina l'aspiration d'un vide

Quel âge nous donnes tu ? demanda-t-il à son image

Le miroir lui répondit quelque chose qui se mêla au ronronnement de la chasse d'air qu'il venait de tirer . Il haussa les épaules

Il sortit des toilettes . On annonçait . "Nous serons bientôt dans une zone de perturbation"

Il regagna sa place auprès de la femme . Elle faisait des mots croisés

Le premier errant en quatre lettres tu connais ?

Cherche le premier assassin

Alors ça doit être Caïn ...C'est bien ça

Caïn n'a jamais tué, dit l'homme . Mais ~~sûr~~ cela peut te faire plaisir

La femme avait abandonné son jeu

J'ai vu ton regard quand je me suis empalée sur le sexe . Pourquoi n'es tu pas venue à mon secours... C'est un machin que je voulais essayer ... Tu aurais pu deviner que je suis une étrangère comme toi . Ma cité s'appelle Ogoville

Ogoville ! Un joli nom

Là-bas l'amour est tellement précieux qu'il vit ou tue de lui même

L'homme avait fermé les yeux . Dans son jardin qui vous attend tous

Les promesses de la femme entraient dans son jardin comme des graines <sup>inconnues qu'il</sup> ~~qu'il s'attendait~~ semait <sup>avec</sup> la certitude d'embellir la terre

Dans la tête de l'homme c'était la bousculade . Ses milliers d'existences se chevauchaient et se séparaient tour à tour et tout recommençait parce que rien ne s'arrête jamais long



porte le signe

Je le vois . Mais moi tu ne pourras pas me mystifier *avec tes airs de*

*premier maudit*

On dit toujours ça . Alors qu'est ce que tu attends

L'individu fit un pas en arrière et porta une main à son flanc

Un mauvais western en perspective, fit l'homme . Ecoute mon petit, *avant* de te faire tuer dans le ridicule réponds moi . Es tu un homme ou une femme ? Si tu es une femme battons nous dans la baise ici devant tout le monde jusqu' à ce que mort s'en suive . Si tu es un homme montre nous d'abord tes couilles mon petit parce qu'entre tes jambes je ne vois rien . Alors on se décide ?

L'individu parut hésité . L'homme en profita pour s'approcher de lui et l'embrassa sur le front . Puis sans un mot il s'en alla dans les toilettes . Et se mit à *lisser plus fort que la chute du Niagara*

*[Several lines of text are heavily scribbled out with black ink.]*

— On peut dire que tu es un vrai homme, toi - Tu feras le mâle, fit une voix admirative dans son dos

Il se retourna .

— Si ! je suis une femme , lui assura-t-elle - Prends moi maintenant . Comme il ne *bougeait* pas, elle le contourna et introduisit un feton dans une fente - D'un trait j'écartai un sexe sec lequel elle s'assit - Après quelques secousses elle se releva .

— Tu n'as pas joué n'est ce pas , *commença-t-il* - C'est mon jardin qui te manque



Ma vieille j'ai éprouvé d'abord de la peur quand je l'ai entendu me parler de mort et d'oiseau comme s'ils ~~étaient si proches~~ n'étaient pas inséparables. Il m'apparut comme un dieu avec son assurance sa gentillesse sa force dans ce signe qui l'éclairait et qui ressemblait ~~à~~ à de la sympathie, composé en fait de beaucoup de volonté triste, comme si par exemple toi serpent devais mordre quelqu'un pour le guérir. C'est compliqué en vérité à expliquer

En vérité l'homme ne pouvait rien expliquer . Surtout pas la mort d'un oiseau à un enfant . Un long cheminement dans la nuit, des séparations douloureuses et une espérance à senteur de terre mouillée, quelques cris innocents d'animaux et une promesse à couleur de ciel lavé, voilà ce qu'il avait construit autour de l'enfant . Et l'enfant avait vieilli . Le petit oiseau était mort depuis longtemps . Mais bientôt

L'homme sourit . Tout était possible avec la plus grande malédiction de dieu . Il changea à nouveau de bras pour le sac et garda son sourire le plus longtemps possible jusqu'à la limite de son jardin où il le laissa tomber parce que plus que son signe cet air heureux pouvait le désigner à la vindicte de ses nouveaux patrons qu'il devinait tristes et agressifs ~~de leur~~ . Le vent ramassa et répandit sur tout le jardin le sourire prometteur et abandonné .

~~1st. The first of the three~~  
~~is the one which is the~~  
~~most common and is the~~  
~~one which is the most~~

toire de la création du monde . Je pense pouvoir en finir bientôt avec mon jardin et alors plus rien ne sera comme avant .

Le petit vieillard s'en retournait déjà vers sa case hérissée d'antennes . Il savait que l'homme commençait à parler pour lui même comme chaque fois qu'il s'agissait des autres . Un serpent s'enroula autour de sa jambe droite . Il lui tendit sa canne et quand il fut à portée de main il l'enroula autour de son cou ,

Il viendra mon doux collier pour tout parfaire et alors tu offriras la première pomme à la première femme .

Lorsqu'il entendit le rire chevrotant, l'homme se tut mais ne se retourna pas . Il s'engagea vers la sortie de son jardin . Personne ne lui disait jamais aurevoir un mouchoir mouillé de larmes à la main . Personne ne l'accueillerait jamais non plus avec des cris de joie . Parce qu'il ressemblait tellement à tout le monde qu'il n'avait jamais l'air d'arriver ou de partir ? Ou tout simplement était <sup>de</sup> à cause du signe ?

Il haussa les épaules, s'arrêta pour changer le sac de main . La sortie du jardin était encore loin à quatre vingt dix jours de marche forcée . Mais il adorait cette traversée qui lui permettait de rapprocher ses ambitions de sa vie . Il tourna la tête ,

Le petit vieux s'éloignait <sup>de</sup> tranquillement de sa case . Depuis qu'il l'avait rencontré (ce n'était qu'un enfant à l'époque ) et adopté il lui avait appris bien des choses entre deux missions et avait fini par le transformer en un bon gardien de son jardin . Il l'avait rencontré pour la première fois ... Il était tout petit et s'appêtait à tuer un oiseau . Alors il lui avait dit . Cet oiseau n'est pas un vrai oiseau . Tous mes oiseaux sont morts . C'est moi qui les ai tué . Mais si tu veux je t'emmènerai chez moi un jour c'est plein d'oiseaux qu'on ne peut tuer

Il apprenait un peu plus tard que le petit était l'un des derniers dogons . Il vit là un signe

Le petit vieux caressait la tête du serpent . Une tortue s'approche . Il la prit et la posa sur ses genoux

Aimer ! Etre incapable de faire le tour d'une femme . Pourquoi devenait elle interminable quand on l'aimait ? L'amour n'était il pas rond ?

La pensée de la femme recommençait à l'envahir

Il lui avait dit . Le nom de mon frère commence par A

Elle lui avait répondu . Tiens ! Comme le mien

Le vent en passant lui parla de son jardin . Il ferma les yeux



Le râle de l'ivrogne finit par le tinter de sa rêverie . Il lui tapota les joues et l'aida à se relever

— Tu frappes fort mon frère ! . Mais je crois que j'en avais besoin  
L'homme s'assit en se frottant les yeux . Au-dessus il savait le ciel de plus en plus éblouissant

— Homme ! Tu portes quelque chose . On dirait un signe . Je t'observais pendant que tu me croyais ~~être~~ évanoui ... Tu connais des choses . Qui es tu ?

Il avait posé la tête sur les genoux de l'homme . Il voulut lui répondre d'un ton supérieur et sentencieux : tu as vu le signe mais tu n'as pas vu l'homme . Mais déjà l'autre reprenait

— J'avais choisi d'être dogon pour devenir propre ou pur comme tu veux . Je cherchais une culture, une communauté... Je suis comme les autres . Regarde les gigoter avec leurs masques... Ils se soulent de danse et de musique ... Je comprends que les africains aient disparu ... Ecoute ces cris d'assassins ... De l'autre côté aussi on tue mais on ne t'oblige<sup>pas</sup> à regarder ta victime ... On croit toujours qu'on peut être heureux ailleurs ... Après on se rend compte qu'on n'était pas si malheureux ... Mais à supposer que je puisse m'évader je suis certain qu'un jour j'aurai la nostalgie d'ici autant que j'ai celle de ma cité natale... Au fait il paraît que tu connais un jardin  
La nouvelle se répandait donc

— C'est vrai . Je suis un jardinier ... Au commencement dieu préféra les offrandes  
~~de mon frère pasteur~~

Il les surprit entrain de se sécher sur l'herbe au soleil . Le ruisseau était devenu clair et d'autres gros fruits dorés faisaient pencher les branches des arbres .

Il se promena entre les corps nus et offerts des femmes . Rien ne leur manquait . Il s'attarda sur des ventres, des bras, des seins, des jambes, des cheveux . Elles se ressemblaient toutes mais au fond aucune n'était égale à l'autre . Il s'en rendait compte par un sourire, un clin d'oeil, un soupir, un frémissement ...

Elles lui apparaissaient telles qu'il les avait toujours rêvés et désirés : petites et grosses, de toutes les tailles et de toutes les couleurs, innombrables et uniques . Il avait envie de dire à chacune d'elle comme son père à sa mère : " Je te reconnaitrai parmi toutes les femmes du monde " Et sa mère répondait : " Tu dis ça parce que je suis la seule ... "

L'homme se pencha sur un corps, le palpa et finit par s'agenouiller tout près en adoration

" Ici tu es chez moi, commença-t-il

" Je suis chez moi dans tous les jardins, lui répondit le corps sans sourire

" Je te reconnaitrai parmi toutes les femmes du monde, reprit-il . Tu es irremplaçable comme mon jardin, comme ce jardin qui le mien, insista-t-il

" J'ai toujours rêvé d'un jardinier, fit le corps en l'attirant dans ses bras

C'est en ce moment que des hommes surgirent de derrière les arbres avec des visages de sadique . Toutes les femmes bondirent et disparurent, ~~elles se firent~~ <sup>il fit face aux agresseurs</sup>

~~qui s'arrêtèrent net, effrayés par le signe qu'il portait~~  
qui s'arrêtèrent net, effrayés par le signe qu'il portait

autre chose

Il prit un fil de fer et avant qu'il n'eut fini de le tordre pour la dixième fois l'enfant s'écria : "C'est Concorde, un supersonique dont le premier modèle vola en l'an 1975, donc il y a de cela ~~plus~~ ..."

Il l'écoula un moment, d'abord intéressé. Et puis l'enfant finit par s'enfoncer dans des détails techniques ennuyeux.

— Où est ton père ? le coupa-t-il

— Au champ

— Un petit dogon ne doit jamais mentir, lui répondit-il avec une claque sur les fesses. Tu peux aller rejoindre les autres

L'homme ~~fit~~ fit un tour du quartier. Il vit des mosquées, des églises, des temples, des bars, mais aucune terre cultivable ni aucun autel à Anna. Bien sûr ~~qu'il~~ que la plupart des personnes rencontrées ~~ressemblaient~~ aux photos de dogons de son dossier : petits enfants nus, jeunes femmes ceintes d'une bande de coton indigo, vieilles au ventre couvert de petits traits obliques et parallèles et tête rasée, hommes ~~aux~~ dents limées en pointe et couverts de scarifications

Il trouva difficilement une case à palabres. Elle était vide. IL y pénétra quand même et s'assit sur un immense tabouret taillé dans de la pierre et sortit sa pipe. Un dogon passa en titubant et vomit un peu plus loin ; il se releva. Alors il parut remarquer l'homme

— On dirait que tu n'as pas encore compris toi ? lui lança-t-il. Attends que je te regarde de plus près, après que l'ivrogne eut tourné trois fois autour de lui, il conclut l'air triomphant

~~Je~~ Je suis plus dogon que toi. Tu viens d'arriver et déjà tu ne nous aimes pas. Tu as l'air fatigué mon pauvre. Tu as besoin de chair fraîche. <sup>Nous</sup> ~~sorte~~ ~~sommes tous comme toi. La buse ! Voilà ce qui nous manque. Mais~~  
~~on peut prendre un pot.~~

L'ivrogne le tira. Ils se bousculèrent. L'homme finit par donner des coups



Les enfants-à tour de rôle tiraient sur leur lance pierre en visant les oiseaux qui rasaient leur ciel . Les cailloux ne montaient ja mais suffisamment haut pour inquiéter les volatiles . Quand vint le tour du plus grand , ils s'écartèrent tous pour le laisser tourner sa fronde . La pierre monta . Elle heurta le ciel et retomba sous de timides applaudissements . Le grand garçon arma à nouveau sa fronde ~~ferma~~ ferma les yeux un moment et son bras droit reprit son mouvement de moulinet . Un oiseau tomba . Avec des cris de joie ils se précipitèrent tous dessus . L'oiseau fut dépouillé de ses plumes . Avec des cris de dépit les enfants l'abandonnèrent .

L'homme s'approcha . Dans le tas de plumes il découvrit un appareil

rejoindre

— Je le savais, fit le grand garçon avant de ~~rejoindre~~ ses camarades . C'est nous trompe

Les autres jouaient déjà à saute-mouton .

L'homme fourailla dans l'appareil et découvrit une pile trouée . C'est elle qui avait été touchée par la pierre du grand garçon . Il s'apprêtait à jeter le jouet quand il entendit des pleurs . Il prit dans ses bras le blessé pendant que le jeu se calmait

— Si tu veux être soigné, il ne faut pas pleurer, dit l'homme à l'enfant . Un dogon ne doit jamais se plaindre . Attends je vais te montrer quelque chose tu me diras ce que c'est

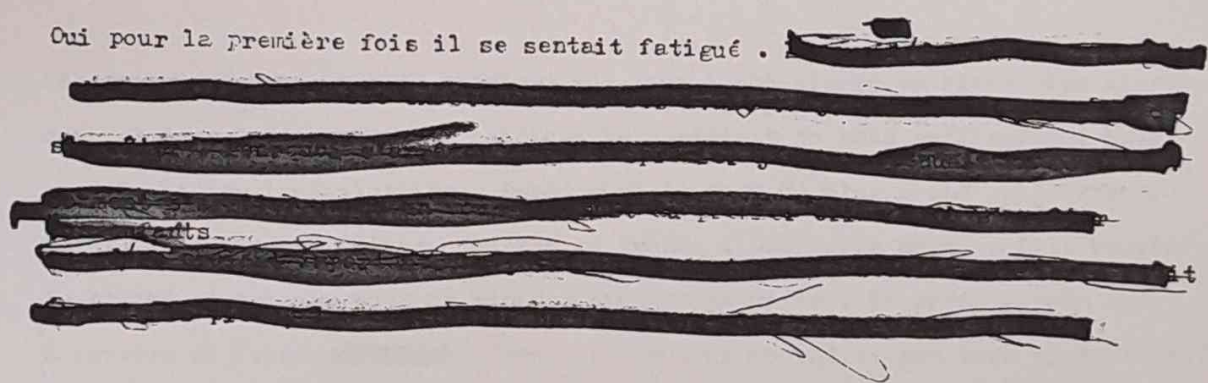
Il ramassa un morceau de bois et se mit à l'ouvrage

— Je ne sais pas ce que c'est, dit l'enfant . Je n'en ai jamais vu

— C'est une houe, fit l'homme en jetant la houe . Bon je vais te fabriquer

à palpiter dans ses reins . Il se donna une grande claque sur les fesses . Ensuite il défit son pantalon et désséra son caleçon . Il respira un bon coup et se traina jusqu'à la porte qu'il rabattit complètement . A genoux il regagna son coin

Oui pour la première fois il se sentait fatigué .



Il avait pris possession de la première case vide que surplombait la falaise et s'était aussitôt couché pour faire le point et <sup>en</sup> même temps chasser l'es-pèce de lassitude à goût d'abandon qui se diffusait lentement en lui depuis son entrée dans la cité. Il ouvrit à nouveau l'épais dossier hérité de son prédécesseur. Des renseignements apparemment inutiles. De simples impressions d'agents, tous disparus sans laisser de traces. Au moins cette certitude. Il imagina différentes hypothèses. Comme il l'avait fait avec le gringalet, un agent supprimait un autre pour prendre le relais ou tout simplement ... Il était fort possible que l'art sympathique des habitants de ressusciter les sociétés mortes, décidât les différents agents à changer de vie ... Ou encore

Il reprit sa lecture sans pouvoir trouver un seul élément important pour sa mission. Première vue tous ou presque avaient traité ces gens de débilés parce qu'ils avaient renoncé à la civilisation technique. Certains mais très peu en réalité avaient manqué de psychologie en les croyant malheureux. Les uns et les autres avaient dû se faire repérer très facilement. Comme c'était son cas sûrement. On se laissait toujours prendre dans une cité pareille. Quand les hommes se prennent à s'inventer leur propre ciel ils découvrent toujours l'intrus. Mais il n'était pas là pour justifier son échec probable et celui de tous les autres. Lui il portait le signe. Le reconnaîtront ils quand ils viendront le prendre ? "Dieu est et tout le reste ..."

Il s'accrocha à cette pensée comme à une ancre pour ne pas dériver. Pour rester là au coeur de son problème. Il ferma les yeux. Un nerf endormi se mit

~~à se réveiller et à se débattre~~



— Vous pouvez vous reposer, fit-il

Le groupe s'égailla de tous côtés sous les arbres ; il se déshabilla et plongea dans le petit ruisseau . Hommes et bêtes l'imitèrent . Une légère brise souffla avec le parfum énivrant de fruits bien dorés . Il salua de la main la femme qui riait en aspergeant son compagnon par poignées d'eau fraîche . Il appela une vieille femme : "N'ayez pas peur . "

Lorsqu'elle fut dans le ruisseau, il lui lava tout le corps, le débarrassant des marques du temps, de la solitude, des mauvais corps reçus et donnés . Et quand elle retrouva son charme de fillette il leur cria : "Je suis votre père . Celui dont le nom fait frémir . Je suis ..."

Personne ne l'écoutait . On grimpait aux arbres avec des cris joyeux , on se mettait nu pour plonger et les femmes de plus en plus belles tendaient leurs bras innocents vers des fruits qu'elles ne cueillaient qu'après mille sautilllements *qui les tendaient encore plus femmes* ~~qui les tendaient encore plus femmes~~ . Les animaux jouaient à se mouiller avec l'humeur taquine et espiègle de chiots bien nourris

— Ecoutez moi, hurla l'homme

Ils s'arrêtèrent tous de vivre

EN  
TALQUE

veau" "Vive la révolution "

L'homme sourit . Il avait connu <sup>une</sup> ~~l'Afrique~~ Afrique avec ses slogans, ses mains tendues, ses frontières . Ces petits cons n'avaient retenu qu'elle

Mais où était il donc pendant la dernière guerre ?

Un moment il perdit de vue les falaises tout au fond où il devinait la vie dogon . Il faisait chaud . Une grande maison jaune lui fit mal aux yeux . Il s'y dirigea

Lorsqu'il y pénétra il faillit s'évanouir de chaleur, mais l'ambiance était telle qu'il chercha rapidement une place vide pour s'asseoir . Il en trouva une tout au fond de la salle . En face une lumière venait de s'éteindre avec des cris d'encouragement

Quand elle s'alluma, des applaudissements éclatèrent . Et puis une jeune femme entra, plus belle et plus désirable que sa jeune peulh . Une voix annonça : ne vous bousculez pas . Nous sommes dans une société organisée . Ici à Ogoville chacun connaît un jour ou l'autre sa moitié . Mais il faut qu'il la vole sous les yeux d'Anna l'Impitoyable aux innombrables yeux

L'homme se désintéressa de la voix . Devant un petit vieux s'approchait de la beauté en défaisant son cache-sexe

La voix reprenait : applaudissez Ogo . Il va enfanter sa soeur jumelle

La lumière s'éteignit sous les applaudissements

Le pauvre vieux, fit quelqu'un dans l'obscurité . Dans quelques mois il faudra le tuer si la fille tombe en grossesse

Sinon ? demanda l'homme

Ne t'en fais pas pour cela . Désormais elle est libre de coucher avec qui elle veut et de jeunes candidats forts et virils ne manqueront pas

La lumière revenait à nouveau . La scène était vide

L'homme se leva

Il avait mal partout en se réveillant . Ses étoiles et sa lune lui parurent des lampion abandonnés . Il se rendit compte qu'il n'avait jamais cessé de penser à la jeune femme et que quelque chose lui manquait sans trop savoir quoi, còme si on lui prédisait un avenir très court lui qui savait qu'on ne pouvait pas le tuer

Il se levà, ouvrit au vent et à la lumière sa tente . Sa lune et ses étoiles disparurent en même temps que les vagues d'injures secouaient sa présence

Les dogons chez eux

Chez eux les dogons

Des cailloux sifflèrent . Pour s'occuper il se peigna longtemps et enfila un slip qu'i serra fortement avant d'enfiler son court pantalon et la tunique en cotonnade . Il avait choisi d'être dogon . Il sortit

Et après ? cria-t-il . Il les voyait dans leurs beaux boubous . Il s'avança . Ils reculèrent .

~~Il les voyait dans leurs beaux boubous . Il s'avança . Ils reculèrent .~~

~~Il les voyait dans leurs beaux boubous . Il s'avança . Ils reculèrent .~~

~~Il les voyait dans leurs beaux boubous . Il s'avança . Ils reculèrent .~~

Et il s'en alla . Un enfant le suivit un moment en *l'imitant dans sa démarche traînante* . Il traversa les quartiers bambara, toma, baoulé, yorouba, fang, zoulou ... Comme dans une rencontre organisée, chacun dans son costume, dans son folklore ou avec ses coutumes, bougeait et criait pour se différencier de l'autre . Des banderolles flottaient . "Vive l'authenticité" Vive la négritude" Vive la rénovation " Vive la nouvelle marche" "Vive le renou-



2. Tu te souviens ?

Mon père. Nous avons parlé de ce jardin à Cécile. Il y a quelque chose dans son regard, dans son silence quand il t'évoque.

Je t'aime

Il effrayait son jeune frère des soirées qui s'étaient suivies

— Combien êtes vous ? leur cria-t-il

Il dit à son frère : "Toi tu recommences à compter de ce côté, et moi je m'occuperai de celles qui sont à ma droite . "

Ils comptaient en se servant de leurs doigts, de leurs orteils, des galets du jardin , de ses fleurs

Une fois <sup>de plus</sup> alors qu'ils s'apprêtaient à crier victoire les étoiles se mêlèrent au signal de la filante, celle qui venait et disparaissait n'importe quand et qui fourrait son nez dans tous leurs jeux sans chercher à en comprendre les ~~regles~~ <sup>regles</sup>

Son frère se laissait tomber dans l'herbe . "Nous n'arriverons jamais ." Il s'asseyait près de lui et disait ; "Soufflons un peu . Nous finirons bien par trouver <sup>quelque chose</sup> ~~quelque chose~~ pour les dénombrer ...."

Les étoiles regagnaient chacune sa place comme pour les narguer

— On change à nouveau de jeu, décidait il . A elles de nous compter

Ils se cachèrent . Les petites étoiles descendirent et s'éparpillèrent partout dans le jardin à leur recherche . Elles faisaient de petits bruits mous dans les herbes en bondissant . Il savait comment ce jeu stupide finirait . Son frère invariablement ne se cachait qu'aux mêmes endroits

Il lui prenait la main en <sup>le grondant</sup> ~~le grondant~~ . Il ne s'interrompait que parce que entre deux arbres leur parvenait un doux bruissement de corps enlacés . Son frère alors le tirait ; " Ce sont probablement des serpents, il faut les écraser à cause de ce qu'ils ont fait à papa et maman

Il le retenait avec difficulté . "Attends un peu petit frère. Ecoute ~~les~~ ...

\_C'est pour combien de temps cette fois ci

\_Dès que je le pourrais je reviendrai ... Tu sais bien que je dois revenir

L'homme regardait un morceau de son jardin . Il fallait qu'il revienne. Il reprit son sac des ~~missions~~ missions spéciales et tourna <sup>le</sup> dos au vieillard . Il vit la limite d'un autre morceau de son jardin . Oui il était obligé de revenir, de repartir un autre jour et de revenir encore . Jusqu'au dernier homme qui lui donnerait sa dernière mission .

Il se décida à partir

\_Je ne peux pas t'accompagner cette fois ci ?

L'homme l'entendit se rapprocher de lui avec sa canne qui frappait les fleurs

\_Tu m'avais promis la dernière fois, reprit le vieillard

\_Je sais . Mais c'est encore dangereux pour <sup>toi</sup> là où je vais . Tu n'as pas le signe

\_Si tu veux parler de la mort je n'ai pas peur . Je suis d'ailleurs mortel . Et puis le monde est plein de signes . J'en suis certainement un . Emène moi je t'en prie

\_Tu n'as rien compris mon petit, dit l'homme . Profites en . Reste ici et sois heureux . C'est dur quand on comprend

\_Donc il se peut qu'on ne se revoie plus

\_Quand je reviendrai je te raconterai la merveilleuse et vraie his-



Ils avaient dû les apercevoir lui et la femme à travers le maudit miroir . Il était capable du meilleur et on lui disait : nous sommes plus heureux <sup>sans</sup> ~~par~~ toi. Il était capable du pire et on lui disait : éloigne toi

Il pénétra sous la tente en se promettant de déménager le plus tôt dans le quartier de gon . Les cris de haine des berbères s'effacèrent doucement autour avec parfois de grosses vagues d'injures qui secouaient la toile de la tente

Il ouvrit son sac et en sortit un pinceau et des boîtes de couleur . Comme il l'avait vu chez la femme, il peignit un ciel bleu profond, une grosse lune amoureuse et des milliers de petites étoiles gaies

Et puis il se coucha souhaitant le sommeil, sa vieille fatigue oubliée

Et s'il abandonnait tout pour s'en retourner dans son jardin . Il avait cru découvrir ici le paradis qui l'aurait fait douter de l'existence de son passé . Alors il aurait parlé d'amnésie ou inventé une autre vie beaucoup plus drôle

Qu'était devenu le petit vieillard, le dernier vrai dogon, qui n'avait jamais <sup>pu</sup> l'appeler papa . Il serait si heureux de ~~le~~ revoir celui qui n'avait connu d'autres amours que surveiller la naissance d'une fleur et sa mort qui faisait naître d'autres fleurs

Il l'imagina un moment guerroyant contre les herbes folles qui étouffaient tout mais qu'il fallait aider à monter au ciel parce qu'elles étaient vivantes . Herbes grasses.

Herbes ~~a~~amoureuses

Il ne savait pas trop où il en était mais il n'arrêtait pas de penser à la peulh'. Il s'était promené dans tous les quartiers . Les pygmées, les fons, les fangs, les baoulés les baribas, les zoulaus, les toucouleurs, les berbères ... Chacun avec ses danses, ses chants et ses costumess... Ils avaient tous l'air heureux . Et ils avaient tous tué .

Ogoville s'amusait sur des cadavres

La jeune femme lui avait assuré . Moi je n'ai pas tué mais <sup>tout</sup> c'est <sup>tout</sup> comme . ~~Am~~ ma naissanc mon père ~~devait~~ mourir mais son meilleur ami s'est sacrifié à sa place ... Je te parlerai d'eux une autre fois ... Tu connais nos lois

Ils étaient à la porte, lui à l'extérieur et la femme à l'intérieur avec leurs envies de se défaire jusqu'à moi, jusqu'aux nues sous ce ciel froid qui ramenait tout sur terre Et il avait recommencé de lui parler de son jardin et de son frère qu'il adorait et de la colère divine et de tous les malentendus entre la vie et la mort

Il revoyait la poitrine généreuse de la femme

Il se secoua

De tous les côtés la fête continuait

Les uns et les autres ressemblaient à leur musique mais leur musique n'en était pas une . Ce n'était pas une ambiance de village mais de boîte de nuit

Il se faufila entre les joueurs et les danseurs

Quand et comment leur annoncerait il la bonne nouvelle

\_Regarde, fit la femme, essayant de se dégager

Il sentit le piège et enferma la femme dans ses bras

\_Je te jure, regarde

Elle était déjà de l'autre bout de la table dès qu'il ouvrit ses bras et ses yeux

\_C'est dangereux homme . Ici ce n'est pas comme de l'autre côté . On ne baise pas parce qu'on en a envie seulement . A Ogoville nous savons que le sexe est une arme aussi mortelle que toutes les autres armes

Il la pourchassait autour de la table . Brusquement la femme lui face l'air agacée . Il s'arrêta

\_Mais qu'est ce qui t'attire en moi ? Tout nous sépare . Il existe des filles plus jeunes plus fraîches plus libres

A chaque mot elle ~~reculait de plus en plus~~ reculait ~~peut-être qu'elle~~ au fur et mesure qu'il avançait . L'homme lui sourit à cause de son regard de naufrage de ses longs doigts maigres qui se crispaient sur ses cuisses .

A l'attitude de l'homme qui délaçait la ceinture de son pantalon , elle comprit que bientôt plus rien ne les distinguerait l'un de l'autre . Et elle se découvrit des envies de se perdre

Elle commença à remonter doucement, douloureusement son petit pagne

\_Il faut que tu m'aides . *Cette putain de ceinture*

La femme ouvrit les yeux et ses doigts . Son pagne retomba . Et elle éclata de rire

\_Tu as du tabac ?

L'homme sursauta . Il lui tendit sa tabatière . La femme craqua une allumette au-dessus de sa pipe

~~Tu~~ \_Tu n'as pas l'air de m'écouter, souffla-t-elle pendant que la première bouffée de fumée montait et se décomposait en de jolis flocons de <sup>peintes</sup> miasmes bleus parmi les étoiles<sup>v</sup>. Le vent passait et repassait en secouant portes et fenêtres

\_On pourrait le laisser entrer, dit l'homme

\_C'est ce que je pensais . Tu ne m'écoutes pas . Ici le vent c'est pire que notre ciel . Je te raconterai de quoi il est capable . Le jour qu'on te prendra je serai la première ... Tu as vu tout à l'heure dans la boutique les deux clients qui demandaient un volant de voiture . Le plus vieux est mon père . Sais tu pourquoi il est ainsi

\_Je ne veux pas le savoir . En ce moment nous pouvons oublier les autres. Et le vent et les miroirs

Il s'était levé et avait contourné la table . La femme avait fermé les yeux dès qu'elle avait deviné ses intentions . Elle tremblait un peu parce qu'il la devinait fermée de partout, secouée et ballotée entre ses peurs de s'ouvrir et l'appel de la nuit qui rappelle . L'homme était derrière elle tout contre elle . Il posa ses lèvres contre sa nuque



\* \_Arrêtons nous ici, dit la jeune femme peulh  
 Ils s'arrêtèrent . Autour d'eux brillaient des branches d'arbres chargées  
 de beaux fruits dorés . Il cueillit une ~~orange~~ orange . La femme sautillait  
 sous un pommier . Elle riait . Il s'approcha d'elle et la souleva par la  
 taille . Ils ne firent qu'un, caché par la longue <sup>chevelure</sup> ~~chevelure~~ noire de la  
 femme

\_Il fait bon ici, dit la femme en haletant dès qu'il l'eut déposée  
 à terre . Est ce toujours ainsi ?  
 Lorsqu'il dessera son etreinte, elle mordit dans la pomme et lui tendit un  
 morceau . Il hésita

\_Tu as peur ? se moque sa mère ~~qui~~ qui passait . Tu peux la faire  
 visiter la propriété

Alors il la saisit par le bras et l'entraîna . Il la fit courir longtemps  
 autour des fleurs et des arbres . Comme elle s'essouffait ils s'arrêtèrent  
 près d'un ruisseau

\_C'est ici qu'est né mon père, commença l'homme . Tu verras tout à  
 l'heure mon frère . Il passe généralement de ce côté pour me chercher avant  
 que le soleil ne se couche . Et nous passons toute la nuit à jouer

\_La nuit ?

\_Je vais t'expliquer . La nuit

L'homme regarda de gauche à droite et jeta un coup d'oeil au miroir céleste. Ensuite il poussa le petit portail jaune. Il tremblait comme s'il avait peur, lui qui faisait peur. La femme l'attendait. Elle avait fermé porte et fenêtres et allumé une petite lampe douce dont la clarté montait jusqu'à un plafond peint en bleu parsemé d'étoiles phosphorescentes autour d'une grosse lune.

— C'est pour toi que j'ai tout arrangé, dit elle. C'est comme ça un vrai ciel n'est ce pas ?

Ses talents maladroits de réinventer la nuit l'émurent.

— C'est parfait.

Il s'assit et lui prit une main.

— En tout cas tu as été bien courageux. En ce moment toute la ville sait que je me suis enfermée avec un homme. Qui nous brisera ce maudit miroir. Je suis née ici et je n'en suis jamais sortie. A l'est tu verras un homme à tête de renard. Il délivre des visas de sortie, mais ses visas c'est comme les pièces détachées de voiture ou les affiches de cinéma de mon mari. C'est juste pour rêver.

— Tu as dit renard ?

Elle parlait. Parlait. Alors il continua à lui caresser la main en se laissant aller dans la douce musique de cette voix qui lui rappelait celle de sa mère. Les petites étoiles du plafond se mirent à briller. La lune redevenait une vraie lune. Autour de lui il pouvait sentir vivre son jardin. Il ferma les yeux.

\_J'ai d'autres modèles plus performants . Viens

Il sauta au-dessus du comptoir et suivit le mari dans l'arrière boutique . Il le fit asseoir sur un caisson

\_Comment c'est là-bas ? demanda-t-il

\_Mon jardin vous attend tous

Le mari sourit

\_Je crois qu'on ne se comprends pas homme . Tu viens d'arriver . N'aie pas peur Tu es désormais des nôtres puisque tu as tué

\_Je ne l'ai pas tué, assura l'homme . Dans mon jardin je vous raconterai comment est mort mon frère

Un gros rire secoua le mari et bientôt il tomba de son tabouret, pendant que l'homme impassible poursuivait .

\_Vous saurez la vérité . Et quand vous saurez la vérité ...

\_Je t'en supplie , l'interrompit le mari en essayant de se relever . Laisse moi appeler ma femme . Il faut qu'elle entende la suite

\_Mon nom sera béni, *répéta l'homme*

\_Ce carburateur là-bas

Pendant que le mari suivait l'index, une vague de poussière obscurcit la boutique . L'homme en profita pour caresser une main abandonnée de la femme

\_Il ne fallait pas venir, lui murmura la femme . On ne peut pas

~~se lever~~ *s'élever ici*

Il serra fortement la main ~~de la femme~~

Les premiers soirs avant que son père ne prenne l'habitude de leur conter la douceur de l'eden perdu, son frère et lui se serraient ainsi les ~~bras~~ *avant* de s'endormir . Ils n'avaient pas grand chose à se dire mais ils savaient ~~que~~ que des doigts tressés formaient un filet pour contenir les rêves les plus grands et dedans ils aimaient se retrouver pour leurs jeux les plus fous

Le vent vint chasser la poussière et séparer les doigts

\_C'est bien ce carburateur ? dit le mari

Deux clients pénétraient dans la boutique en gesticulant

\_Tu vois que c'était un bon film, cria la femme à son mari juché sur un tabouret

\_Quel film ? demanda l'homme

\_Parle doucement . Je suis sûr maintenant que tu es un étranger . Il n'y a pas de salle de cinéma . On affiche un programme et chacun se débrouille pour imaginer . Tous ceux qui regardent ~~l'affiche~~ l'affiche près de la fontaine nous paient le droit d'imaginer . On ne peut pas nous voler . Notre ciel dénonce tout

\_Je vous dois combien ?

Les deux clients habillés en sénoufo avec leur cache sexe en corne de chèvre, comparaient, tournaient et retournaient les volants que venait de leur vendre le mari

\_Est ce bien ce modèle? lui demanda le mari

L'homme sursauta . La femme s'occupait déjà de l'autre côté des deux clients

\_Un carburateur est un carburateur, assura-t-il en faisant semblant d'examiner l'appareil ~~à l'homme~~



Devant la boutique pendait une affiche de cinéma intitulée "Dieu n'a rien inventé" à côté d'une photo floue entre femme et renard au-dessous de laquelle criait une écriture de mouche. "C'est moi dieu." A l'intérieur de la boutique un homme comptait des billets en se salivant les doigts. Au fond une femme feuilletait un livre d'images. Il connaissait le livre et reconnut la femme

~~Sais~~ Ils n'existent plus, dit-il en s'approchant de la femme. Elle ne leva pas la tête. Mais au fur et à mesure qu'elle tournait les pages il lui présentait. "Ça on l'appelait lièvre, et ça c'est un éléphant et ça un chien et ça..."

Le livre était gros et la femme l'attendait avant de tourner la page

"Tu ne sais pas lire, n'est-ce pas ?" dit l'homme en se penchant sur sa poitrine tombante mais encore orgueilleuse

"Tu viens d'arriver, n'est-ce pas ?"

Ils se sourirent. Le bûtiqûier était toujours occupé à compter ses billets de l'autre côté du comptoir en L

"Tu as l'air d'une petite fleur de mon jardin," lui répondit-il comme s'il ne l'avait pas entendue. Tous ces animaux disparus vivent chez moi. Ça n'est pas très loin d'ici

La femme se pencha et fit semblant de chercher quelque chose sous le comptoir

"Parle doucement, chuchota-t-elle. Mon mari pourrait nous entendre. Quand elle se releva, son regard pénétra dans le sien

"Qu'est-ce que vous voulez acheter ?" cria le mari. L'homme inspecta rapidement les différents rayons tous encombrés de pièces détachées de voitures. Pourtant il n'avait pas encore entendu un seul bruit motorisé

te manque-t-il le couteau du sacrificateur ? Je vous le répète . Vous avez  
 comme moi le signe afin que quiconque vous voit ne vous tue pas . Pourquoi  
 voulez vous mourir ? Je suis comme vous, je suis votre père et  
 Les millions de vices de son existence se bousculaient <sup>à nouveau</sup> dans sa tête obscure  
 avec ses millions de mots pour traduire la même évidence . L'autre est fait  
 pour le rencontrer . Pourquoi effaçaient ils tous le signe de reconnaissan-  
 ce . Le gringalet lui avait répété en <sup>essayant de se lever</sup> ~~et disant~~ . On ne s'est jamais vu  
 Tout à ses pensées l'homme se retrouva sur une grande place ~~où~~ se mê-  
 laient hommes et femmes avec de petits cris étouffés . Il chercha l'abattoir  
 imaginé mais ne vit qu'une apparence de fontaine qui imitait à merveille  
 la fraîcheur et la musique d'un ruissellement d'eau . Il fit semblant de  
 laisser  
 se/prendre par les jeux de lumière et de son et s'approcha de la fontaine  
 près d'une femme ~~au~~ torse nu , les reins ceints de paillettes qui descen-  
 daient à mi-cuisse . Elle se retourna et lui sourit